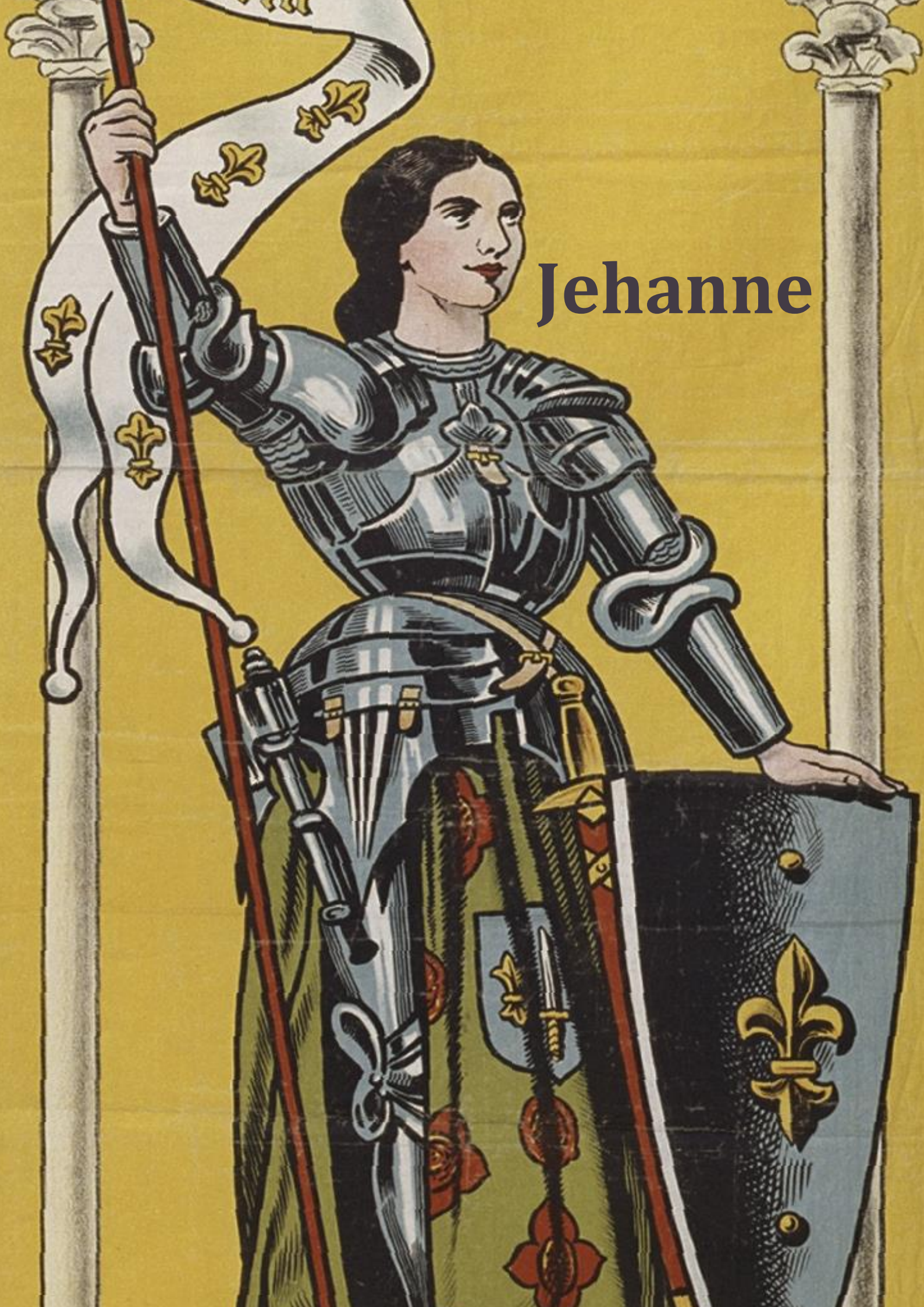


Jehanne



Jeanne d’Arc, héroïne laïque et figure religieuse XIX^e et XX^e siècles

**Catalogue de l’exposition présentée à la
cathédrale Saint-Jérôme à Digne-les-Bains**

3 juillet-30 septembre 2026

Commissariat, textes, choix des illustrations et notices

Marie-Christine Braillard, conservatrice territoriale en chef du patrimoine honoraire, ancien conservateur départemental

Maïna Masson-Lautier, conservatrice en chef du patrimoine, Région Provence-Alpes-Côte d’Azur – Inventaire général

Jean-Christophe Labadie directeur des Archives départementales et conservateur des antiquités et objets d’art des Alpes-de-Haute-Provence

Hélène Homps Brousse, attachée principale de conservation du patrimoine, directrice du musée de la Vallée, Barcelonnette

Crédits photographiques

Françoise Baussan, Jean-Pierre Garufi, Marc Heller, Frédéric Pauvarel, Gérard Roucaute, Élisabeth Sauze, Sophie Vergne, Région Provence-Alpes-Côte d’Azur, Inventaire général ; Marie-Christine Braillard ; Sébastien Schmitt, infographiste, Élisabeth Martin-Brachet, Archives départementales

Relecture

Marie Brunel, directrice-adjointe des Archives départementales

Infographie

Jean-Christophe Labadie ; Sébastien Schmitt

Régie des œuvres

Claude Badet, conservateur délégué des antiquités et objets d’art des Alpes-de-Haute-Provence

Pascal Boucard, Pierre Chaland, Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence

Montage de l’exposition

Pascal Boucard, Pierre Chaland, Sébastien Schmitt, Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence

ISBN : 978-2-86004-067-9

Imprimerie SPI, Septèmes-les-Vallons

© Conseil départemental des Alpes-de-Haute-Provence, Archives départementales, 2, rue du Trélus, 04000 Digne-les-Bains

archives04@le04.fr ; www.archives04.fr

Dépôt légal : juillet 2026

Exemplaire gratuit, ne peut être vendu

Illustrations de couvertures Jeanne d’Arc (détail) :

1^{ère} : Soleilhas, © Marc Heller ; 4^e : Chaudon-Norante, © Frédéric Pauvarel

Jeanne d'Arc
Héroïne laïque et figure
religieuse
XIX^e et XX^e siècles



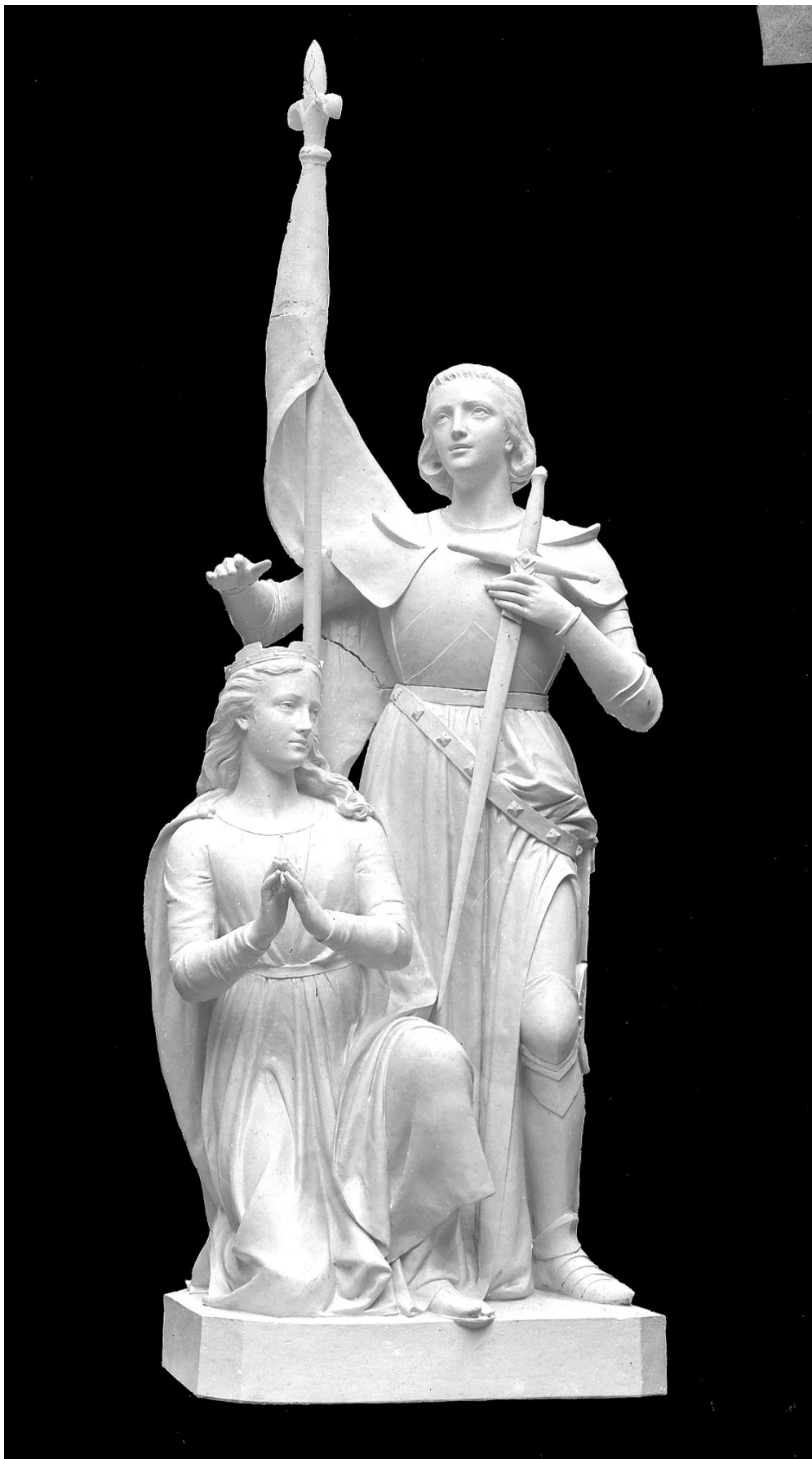
Jeanne d'Arc sur le bûcher

1^{ère} moitié du XX^e siècle

© Archives municipales de Toulouse, 46 Fi 229, fonds Giscard, statuaire à Toulouse

Table des matières

Préface.....	5
De la dévotion populaire à la canonisation : l'histoire religieuse de Jeanne d'Arc.....	7
La dévotion johannique	10
Jeanne d'Arc : une martyre ?	13
Être proclamé saint : une procédure canonique de l'Église catholique	13
Jeanne : Servante de Dieu, Vénérable, Bienheureuse enfin Sainte	15
Les fêtes liturgiques et républicaines	17
Les œuvres : Jeanne d'Arc, figure religieuse aux XIX^e et XX^e siècles	19
Les attributs iconographiques de Jeanne d'Arc	21
Un modèle d'une grande postérité : <i>Jeanne d'Arc en prière</i> , Marie d'Orléans, 1839	23
Bienheureuse Jeanne d'Arc.....	27
Céreste-en-Luberon, église Saint-Georges, le modèle de Charles Desvergues	27
Digne-les-Bains, cathédrale Saint-Jérôme ; Angles, église Notre-Dame, le modèle d'André-César Vermare	31
Thorame-Haute, église Saint-Julien, d'après le modèle d'Étienne Camus	32
Cruis, église Notre-Dame et Saint-Martin, le modèle du fabricant la « Statue Religieuse », d'après Jean-Dominique Ingres	35
Simiane-la-Rotonde, église Sainte-Victoire, et Ubraye, église Saint-Julien, les modèles du fabricant Pierre Rouillard	38
La Palud-sur-Verdon, Notre-Dame de Vauvert, le modèle de François Carli.....	43
Chaudon-Norante, église Saint-Antoine, le modèle du fabricant Lance	44
Saint-André-les-Alpes, église Saint-André, les modèles du fabricant Puccini.....	46
Sainte Jeanne d'Arc	49
Thorame-Basse, église Saint-Pierre-aux-Liens, le modèle d'Étienne Camus	49
Moriez, église Saint-Barthélemy, les modèles du fabricant Giscard	50
Allos, la Baumelle, chapelle Notre-Dame des Lumières, les modèles du fabricant Monna.....	54
Paulin Gilly (1852-1928), Jeanne d'Arc au bûcher.....	57
Histoire	59
Les armoiries de Jeanne d'Arc.....	61
Jeanne d'Arc, une figure héroïque	69
Histoire	70
Mémoire	70
En guerre	79
L'après-guerre	81
Bibliographie indicative	85



Jeanne d'Arc bénissant la France

1^{ère} moitié du XX^e siècle

© Archives municipales de Toulouse, 46 Fi 231, fonds Giscard, statuaire à Toulouse

Préface

Les grandes figures féminines qui appartiennent à la mémoire collective sont malheureusement trop rares. Toutefois, certaines, comme Marie Curie, Olympe de Gouges ou Simone Weil sont parvenues à s'y faire une place. Bien évidemment, Jeanne d'Arc en fait partie ; sa vie et son exemple ont largement irrigués la culture mondiale.

Au même titre que Bayard ou Vercingétorix, Jeanne d'Arc a sa place au panthéon des héros. Ainsi, dans son *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*, Pierre Larousse évoque « *la sublime victime des Anglais* ». D'ailleurs, de nombreux groupes opprimés se sont appropriés l'exemple de la bergère de Domrémy. Parmi eux on compte notamment les résistants français qui, aux heures les plus sombres de l'occupation, invoquaient son souvenir. C'est Jules Michelet qui le premier initia ce mouvement, en faisant de Jeanne d'Arc une figure mythique de résistance à la barbarie.

Depuis sa mort en 1431, Jeanne d'Arc a suscité de nombreux élans politiques, artistiques et religieux. Elle est représentée sous forme de statues, dès 1502 à Orléans, mais aussi en peinture sous le pinceau d'Ingres. La III^e République lui a fait une large place dans ses manuels scolaires ; la littérature et le cinéma l'ont également célébrée. La politique n'est pas en reste puisque nombreux sont les partis qui, à partir du XIX^e siècle, se réfèrent à cette jeune fille du peuple. De son côté, l'Église catholique en fit une sainte en 1920.

Cette année l'exposition de la cathédrale Saint-Jérôme à Digne-les-Bains propose d'explorer les liens qu'entretiennent Jeanne d'Arc et les Alpes de Haute-Provence, à travers différentes statues qui ornent les églises de notre département. C'est pourquoi, il me faut adresser tous mes remerciements aux maires qui ont accepté de prêter un élément du patrimoine de leurs communes, mais aussi à l'abbaye de Ganagobie qui a mis à notre disposition ses grandes ressources artistiques. À ce titre, je tiens à saluer tout particulièrement le frère Matthieu. Enfin, je remercie également le service de l'Inventaire général du patrimoine de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur pour sa précieuse contribution et les services de l'État grâce auxquels cette belle initiative est accueillie au sein de la cathédrale Saint-Jérôme durant les trois mois d'été.

Cette exposition dévoile une facette fascinante de la statuaire dédiée à Jeanne d'Arc. Un hommage vibrant qui, nous l'espérons, saura une nouvelle fois captiver le regard des visiteurs, fidèles au succès rencontré depuis 2010 !

Eliane Barreille

Présidente du Conseil départemental des Alpes de Haute-Provence



Sainte Jeanne d'Arc

1^{ère} moitié du XX^e siècle

© Archives municipales de Toulouse, 46 Fi 236, fonds Giscard, statuaire à Toulouse



De la dévotion populaire à la canonisation : l'histoire religieuse de Jeanne d'Arc



Jeanne est brûlée vive, place du Vieux-Marché à Rouen le 30 mai 1431 suivant la sentence rendue par un tribunal ecclésiastique ; elle est réhabilitée en 1456. Elle est béatifiée le 18 avril 1909 et proclamée sainte le 16 mai 1920 par Benoît XV. Presque cinq siècles entre son procès en réhabilitation et celui pour sa canonisation... Cinq siècles de dévotion populaire, mais aussi d'influence politique ; dans l'histoire de Jeanne d'Arc la dimension géopolitique est loin d'être négligeable, les relations entre la France et le Saint-Siège apparaissent en filigrane dans la compréhension de cette histoire.

Il reviendra à l'Église de devoir s'adapter aux mouvements de la Cité, de faire évoluer son dogme et ses pratiques aux changements économiques et sociétaux, ou au moins à tenter de le faire. Les saints serviront notamment à cela ¹.



« Jeanne d'Arc écoutant les voix »

1^{ère} moitié du XX^e siècle

© Archives municipales de Toulouse, 46 Fi 226, fonds Giscard, statuaire à Toulouse

< Miniature anonyme

Fin XV^e siècle ?

© Archives nationales de France, AE/11/2490

¹ Augustin MOHRER, *La fabrique des saints*, Neuilly, Atlande, 2021, p. 46.

La dévotion johannique

Au cours des cinq siècles qui vont de sa mort à sa canonisation, la dévotion à Jeanne d'Arc émerge spontanément mais connaît aussi bien des vicissitudes. Dans l'histoire de cette dévotion, on peut distinguer plusieurs périodes ². De 1429 aux années 1660, un culte populaire se met en place. Son point de départ est sans doute la délivrance d'Orléans le 8 mai 1429. En décembre de la même année, lorsque Charles VII anoblit par lettre la famille de Jeanne d'Arc, il rend grâce et ajoute :

« Pour célébrer à la fois les mérites de ladite Pucelle et les louanges divines, nous estimons convenable et opportun de l'élever, elle et toute sa parenté, aux honneurs et dignités de notre majesté royale, de sorte que, illustrée par la grâce divine, elle laisse à sa race un souvenir précieux de notre royale libéralité, et que la gloire de Dieu ainsi que la renommée de tant de bienfaits se perpétue et s'accroisse dans tous les siècles » ³.



Malgré le bûcher, et d'une certaine manière grâce à lui, le nom de Jeanne est déjà très populaire et le roi, comme les pouvoirs publics, vont en tirer parti. Dès 1432 une fête en son honneur est attestée à Orléans et les chroniques du temps glorifient ses exploits, plusieurs légendes ajoutent du merveilleux aux faits historiques. Dès lors des démarches sont engagées auprès du Saint-Siège pour réviser son procès. Et lorsque Charles VII pénètre en vainqueur dans la ville de Rouen, le 10 novembre 1449, il demande que la lumière soit faite sur le procès de Jeanne. Une première enquête est réalisée les 4 et 5 mars 1450. C'est ensuite l'Église, en tant que responsable du procès de condamnation de Jeanne, qui ordonne une enquête officielle réalisée du 2 au 22 mai 1452. Le pape Calixte III autorise enfin un second procès, celui en nullité de la condamnation, ou de « réhabilitation » ; il s'ouvre le 7 novembre 1455 en la cathédrale Notre-Dame de Paris. Le 7 juillet 1456, un jugement est donné à Rouen par le légat du pape Callixte III, l'archevêque de Reims : Jeanne est justifiée et la condamnation de 1431 frappée de nullité.

< Jeanne d'Arc

Reproduction du tableau de Simon Vouet illustrant l'ouvrage de Henri Wallon, *Jeanne d'Arc*, publié en 1876 par Henri Wallon.

Carte postale, 19 x 29 cm

© Communauté Sainte-Madeleine de Marseille à Ganagobie

² Gabriel JACQUEMET (dir.), *Catholicisme : hier, aujourd'hui, demain*, tome deuxième, Paris, Letouzey et Ané, 1967, col. 655-667.

³ Henri WALLON, *Jeanne d'Arc*, Paris, Hachette et Cie, 6^e édition, 1893, p. 418-420.

Jusque dans les années 1660, la popularité de Jeanne ne cesse de croître : on peint des portraits, sa maison à Domrémy est visitée par des personnages éminents, on réécrit son histoire, on en tire des pièces de théâtre ou des poèmes. En 1612, la branche cadette de la famille du Lys est autorisée à prendre ses armoiries ⁴. Plusieurs jésuites l'introduisent dans la littérature spirituelle. En 1637, André du Saussay l'inscrit parmi les personnes mortes en odeur de sainteté dans son *Martyrologium gallicanum* ⁵.

À la fin du XVII^e siècle et surtout au XVIII^e siècle, une distance s'établit avec le personnage de Jeanne, seuls les Oratoriens semblent encore lui vouer une véritable dévotion. Le Siècle des Lumières jette le discrédit sur son histoire notamment au travers de l'ouvrage de Voltaire, *La Pucelle d'Orléans*, réédité plus de soixante fois de 1760 à 1790. Pour autant, les communautés d'Orléans ⁶ et de Rouen, les deux villes johanniques par excellence, restent fidèles à la mémoire de Jeanne. À Orléans, qui avait vu ériger sans doute la première sculpture en son honneur en 1502, puis un groupe sculpté de grande ampleur au siècle suivant, démonté en 1745 lors de la démolition du vieux pont, lui édifie un nouveau calvaire monumental en 1771 ⁷. À Rouen, selon une histoire similaire, la fontaine est réédifiée en 1754.



< Monument élevé en 1613 en l'honneur de Jeanne d'Arc à Orléans

Extrait de Charles du LYS, *Recueil de plusieurs inscriptions proposées pour remplir les tables d'attente étant sous les statues du roi Charles VII et de la Pucelle d'Orléans...*, Paris, 1628

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30372168q>

Le XIX^e siècle va permettre un renouvellement de l'image de Jeanne, désormais exaltée comme figure patriotique et martyre, incarnation du courage et de la foi. On redécouvre et réinterprète les archives de son procès dans le cadre du rétablissement du culte après la Révolution française. Avec la publication, en 1841, du tome V de l'*Histoire de France*, de Jules Michelet ⁸, on assiste à la grande réhabilitation : Jeanne y est présentée comme une figure nationale majeure, de martyre religieuse elle devient un symbole national et historique, sorte de « sainte laïque » ou de sainte par acclamation. La popularité de Jeanne d'Arc grandit encore et lorsqu'Ingres la peint en 1854, une auréole discrète est placée à l'arrière de sa tête : la dévotion populaire l'a déjà canonisée. La statue équestre d'Emmanuel Frémiet, inaugurée en 1874

⁴ *La famille de Jeanne d'Arc : documents inédits, généalogie, lettres de J. Hordal et de Cl. du Lys à Ch. du Lys, publiées pour la première fois, par E. de BOUTEILLER et G. de BRAUX*, Paris, A. Claudin-Orléans, Herluison, 1878.

⁵ <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30388207f> « Rotomagi & in dioecis [...] Ioanna puella Aurel[ianensis]. » soit : « au diocèse de Rouen, Jeanne la Pucelle d'Orléans ». [p. 189].

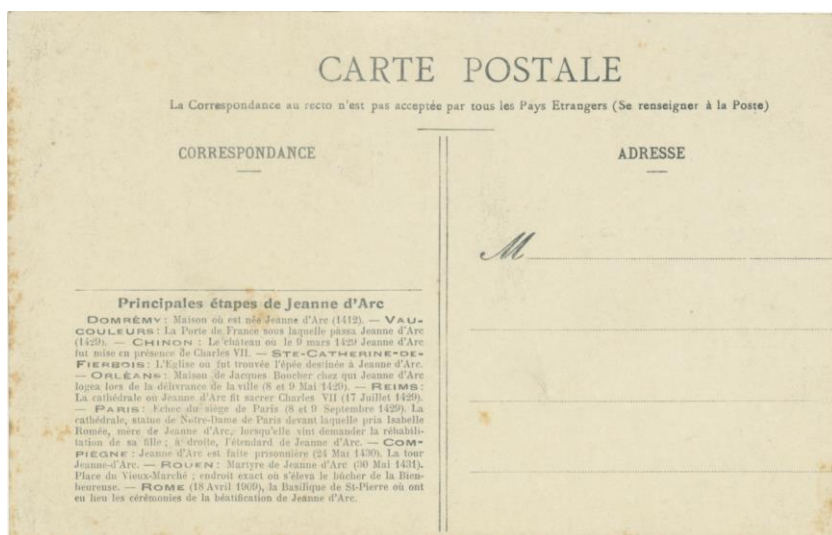
⁶ *Images de Jeanne d'Arc ; actes du colloque de Rouen, 25, 26, 27 mai 1999*, Paris, Presses universitaires de France, 2000, p. 27-29. Ce monument a disparu à la Révolution.

⁷ Voir le dossier d'Inventaire [IM45003475](https://www.inventairemonuments.fr/IM45003475).

⁸ Jules MICHELET, *Histoire de France*, t. V (1422-1461), Paris, Hachette, 1841.

sur la place des Pyramides à Paris ⁹, devient rapidement, un monument emblématique, incarnant à la fois patriotisme et foi. Cette grande dévotion s'accompagne inévitablement d'un renouvellement de l'iconographie de la sainte et d'une augmentation de ses représentations sur tout support (images de piété, vitrail, peinture et sculpture).

Les communautés paroissiales songent ainsi à Jeanne d'Arc pour moderniser les décors des églises (statuaire comme vitrail). Les *Missels de Jeanne d'Arc*, dont les premiers paraissent dès 1895, font partie des cadeaux de première communion ou sont achetés pour le mariage ¹⁰. Les lieux de sa vie et de son combat deviennent des lieux de dévotion : Domrémy (Vosges), son village natal où le Conseil général rachète en 1818 sa maison, Vaucouleurs (Meuse) d'où elle est partie pour Chinon (Indre-et-Loire) afin de rencontrer le roi, Orléans (Loiret), le haut lieu de ses exploits, Reims (Marne), où a eu lieu le sacre de Charles VII, Compiègne (Oise) où elle est tombée aux mains des Bourguignons, Beaulieu-les-Fontaines (Oise) où elle est tenue prisonnière et Rouen (Seine-Maritime), où elle est jugée et condamnée à être brûlée. À la fin du siècle, Jeanne d'Arc est à la fois, pour la III^e République, une héroïne patriotique et, dans le cadre du renouveau religieux, une figure catholique majeure.



« Souvenir de la béatification de Jeanne d'Arc (18 avril 1909) »

Carte postale, recto et verso, 9 x 14 cm.

© Archives de la communauté Sainte-Madeleine de Marseille à Ganagobie

⁹ Voir la photographie page 18.

¹⁰ Françoise MICHAUD-FRÉJAVILLE, *Jeanne d'Arc : figure de vitrail en Centre-Val de Loire. [Châtillon-sur-Indre], Rencontre avec le patrimoine religieux*, 2020, p. 26.

Cette évolution de la dévotion tout comme le contexte politique ¹¹ vont aboutir au dépôt par les autorités ecclésiastiques d'une demande d'introduction de sa cause auprès de la Sacrée congrégation des rites à Rome.

Jeanne d'Arc : une martyre ?

La première cause de sanctification est le martyre : dans les premiers temps chrétiens, avant que ne leur soit accordée la liberté de culte, certains fidèles, ayant refusé d'abjurer leur foi, se voient infliger des supplices parfois jusqu'à la mort. Une définition de martyr pourrait être « saint par le sang », dans la mesure où le serviteur de Dieu a versé son sang, dans le témoignage extrême de sa foi.

D'une certaine manière, Jeanne est morte en martyre : en fidélité à la fois et à sa mission, elle est pourtant brûlée pour hérésie en 1431 après condamnation par un tribunal ecclésiastique même si ce jugement est annulé très rapidement, par l'autorité pontificale, lors du procès en réhabilitation en 1456.

Mais la question du martyre de Jeanne d'Arc est plus nuancée et elle n'a pas été canonisée formellement comme martyre au sens strict. L'Église a adopté une position subtile et prudente. En effet, pour être reconnu martyr, il faut une mort en haine directe de la foi (*odium fidei*). Or, dans le cas de Jeanne, la condamnation est officiellement pour hérésie, le procès est politique et manipulé, ses juges sont eux-mêmes des ecclésiastiques. Il est donc difficile de conclure qu'elle est tuée uniquement pour sa foi, même si sa foi joue un rôle central. L'Église reconnaît que Jeanne est morte injustement, qu'elle a fait preuve d'une fidélité héroïque, et qu'elle a accepté la mort en chrétienne. Mais elle est canonisée comme vierge et confesseur, non officiellement comme martyre. Le terme de confesseur désigne le fidèle qui vit selon les principes du Christ, qui confesse c'est-à-dire proclame publiquement sa foi mais n'est pas mis à mort pour elle.

Ainsi, Jeanne n'étant pas reconnue martyre, sa cause, initialement portée par l'évêque d'Orléans, va suivre un processus long et rigoureux, canoniquement bien défini, qui trouve son aboutissement dans une décision pontificale.

Être proclamé saint : une procédure canonique de l'Église catholique

Le saint est un serviteur de Dieu, reconnu par l'Église au cours d'une procédure canonique. La figure du saint est essentielle dans la pratique de la religion catholique car elle associe deux notions fondamentales : l'exemplarité et l'intercession. Le saint est un exemple à suivre pour l'ensemble de la communauté chrétienne et il peut être invoqué dans les prières comme intermédiaires entre Dieu et son peuple. La reconnaissance par l'Église du statut de bienheureux ou de saint autorise le culte : « Il n'est permis de vénérer d'un culte public que les serviteurs de Dieu qui ont été inscrits par l'autorité de l'Église au catalogue des Saints ou des Bienheureux » ¹².

¹¹ Voir infra p. 69.

¹² *Code de droit canonique de l'Église catholique*, 1983 : livre IV, deuxième partie, titre IV, canon 1187.



La canonisation de Jeanne d'Arc à Rome

Le Pape Benoît XV disant la messe dans la basilique Saint-Pierre de Rome

© Cliché agence Meurisse

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b90337667/f1.item>

Si dans les premiers temps chrétiens, les saints le deviennent par « acclamation » c'est-à-dire, de manière spontanée, par l'ampleur de la dévotion dont ils font l'objet, très rapidement l'Église comprend la nécessité de prendre le contrôle sur le processus de reconnaissance du serviteur de Dieu comme saint. C'est tout d'abord l'évêque qui, entre le ^v^e et le ^{viii}^e siècle, assure ce contrôle. Le culte du saint est solennellement établi par la *translatio* ou *elevatio* par laquelle l'évêque transfère les reliques du saint de son tombeau vers l'autel où il célèbre la messe en son honneur. Puis Rome va progressivement maîtriser le processus de sanctification et, corrélativement, le culte des saints. En 993 a lieu la première canonisation proclamée par un pape, Jean XV, par l'intermédiaire d'une bulle : c'est celle d'Ulrich, évêque d'Augsbourg. Avec la Réforme grégorienne, le ^{xi}^e siècle voit plusieurs interventions similaires : les papes sont sollicités par des évêques pour reconnaître leurs initiatives ou ordonnent eux-mêmes des enquêtes.

La première occurrence connue du terme de « canonisation » apparaît dans une lettre adressée par Benoît VIII au comte de Mantoue dans laquelle il ratifie le culte de saint Siméon de Padolirone, un ermite mort en 1016 ¹³. Vers 1175, Alexandre III, dans la décrétale *Audivimus*, déclare qu'il n'est plus permis de vénérer publiquement quelqu'un comme saint sans l'autorisation de l'Église romaine mais ce texte n'a pas encore véritablement la portée d'une loi canonique. En 1234, par le *De reliquiis et veneratione sanctorum* des *Décrétales* de Grégoire IX,

¹³ André VAUCHEZ, *La sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Âge, 1198-1431 : recherches sur les mentalités religieuses médiévales*, Rome, École française de Rome, 2014, p. 13-123.

instaure le « droit de réserve pontifical » : le pape est le juge ultime pour proclamer la sainteté d'un serviteur de Dieu. Peu à peu, une procédure de plus en plus longue se met en place dont l'essentiel se déroule à Rome. En 1588, par la constitution apostolique, *Immensa aeterni Dei*, le pape Sixte Quint crée la Congrégation des rites¹⁴ chargée notamment d'instruire la cause des saints.

Jusqu'au milieu du XIII^e siècle, il n'existe pas de différence dans la terminologie : les saints sont qualifiés indifféremment de *sactus* ou de *beatus* ; puis, avec la formalisation des procédures, la distinction apparaît peu à peu entre ceux qui sont reconnus par l'Église et ceux pour lesquels elle ne s'est pas prononcée. Au début du XVII^e siècle, la béatification est instituée (le terme apparaît cependant probablement dès 1585) par Urbain VIII. Avec la lettre apostolique *Caelestis Hierusalem cives* de 1634, il fixe la procédure de la béatification et de la canonisation avec l'obligation de l'instruction romaine. Puis suit le *Decreta servanda in canonizatione et beatificatione sanctorum*, en 1642, qui complète le processus. Lorsque la béatification est juridiquement définie, elle est dès lors un niveau préliminaire obligatoire pour accéder à une éventuelle canonisation. En cas d'avis favorable de la Congrégation des rites, la décision de béatification doit être prise par le souverain pontife sous la forme d'un bref, la réserve pontificale s'étend donc aussi à cette procédure.

Ces normes sont formalisées dans l'ouvrage de Benoît XIV, *De servorum Dei beatificatione et beatorum canonizatione*, (4 vol., 1734-1758), imprimé deux ans après son accession au trône pontifical et servant de règle à la Congrégation des rites pendant près de deux siècles. Elles sont à nouveau reprises par le code de droit canonique de 1917 ; à ceci près que la cause de béatification est à nouveau accordée à l'ordinaire du lieu, le plus souvent l'évêque, soumise à l'approbation du pape¹⁵. Après le code de droit canonique de 1983 qui précise « Les causes de canonisation des Serviteurs de Dieu sont régies par une loi pontificale particulière »¹⁶, la procédure de canonisation est définie par la constitution apostolique *Divinus Perfectionis Magister*¹⁷ (25 janvier 1983), promulguée par Jean-Paul II, et les *Normae servandae in inquisitionibus ab Episcopis faciendis in causis sanctorum* (Normes à observer par les évêques dans les enquêtes relatives aux causes des saints).

Jeanne : Servante de Dieu, Vénérable, Bienheureuse enfin Sainte

La canonisation est donc « l'acte solennel par lequel le souverain pontife, jugeant en dernier ressort et portant une sentence définitive, inscrit au catalogue des saints un serviteur de Dieu, précédemment béatifié »¹⁸. Plusieurs états se succèdent en effet avant celui de saint : le premier est celui de serviteur de Dieu, celui qui se distingue des autres fidèles par sa piété ou ses actes. Si l'appellation est employée très tôt, dès les Saintes Écritures, elle ne revêt une acception canonique qu'avec les formalisations des XVI^e et XVII^e siècle, où le serviteur de Dieu désigne celui qui postule à la canonisation, pour lequel un procès en béatification est ouvert.

¹⁴ Aussi nommée Sacrée Congrégation des rites, elle perdure jusqu'en 1969 date à laquelle Paul VI la divise, créant la Congrégation pour la cause des saints.

¹⁵ *Code de droit canonique de l'Église catholique*, 1917, livre IV, partie II, titre XXII, chapitre I, canons 2001 et 2083.

¹⁶ *Code de droit canonique de l'Église catholique*, 1983, livre VII, première partie, titre IV, canon 1403.

¹⁷ À consulter en ligne : <https://www.causesanti.va/it/documenti/divinus-perfectionis-magister-francais.html> et <https://www.causesanti.va/it/documenti/normae-servandae-francais.html>

¹⁸ Gabriel JACQUEMET (dir.), *Catholicisme : hier, aujourd'hui, demain*, tome deuxième, Paris, Letouzey et Ané, 1949, article « canonisation ».



Châsse (coffret-reliquaire)

Jeanne ayant brûlé sur le bûcher, aucune relique corporelle ne subsiste. De nombreuses reliques secondaires sont cependant vénérées, comme ici un fragment d'une poutre de la chambre de Jeanne à Domrémy.

Étain repoussé et estampé, cloué lame sur âme de bois, h 14, la 15,5, pr 10 cm.

© Communauté Sainte-Madeleine de Marseille à Ganagobie

À partir du moment où la cause de béatification de Jeanne est proposée, celle-ci prend donc le titre de « Servante de Dieu ». C'est Mgr Félix Dupanloup (1802-1878), l'évêque d'Orléans qui est à l'origine de l'introduction de la cause de Jeanne. À partir de 1849, il donne, dans sa ville, un nouvel élan à la fête de la Pucelle, fête instaurée dès le ^{xv}^e siècle. En 1855, la ville d'Orléans inaugure la statue équestre de Jeanne destinée à la place principale où sainte Jeanne d'Arc est apparu la première fois aux regards des Orléanais. À cette occasion, Mgr Dupanloup est invité à prononcer un premier panégyrique de la sainte. En 1869, toujours à l'occasion de la même fête, l'évêque prononce un nouveau panégyrique, où il exalte les vertus de Jeanne ; après ce discours, et la procession traditionnelle qui suit, tous les évêques présents signent une lettre qui avait été rédigée au préalable par l'évêque d'Orléans, pour demander à Pie IX d'introduire la cause de canonisation de Jeanne d'Arc.



À la suite de cette demande, la Congrégation des rites enjoint à l'évêque d'Orléans de suivre la procédure canonique et d'ouvrir au préalable une enquête diocésaine : le procès informatif commence en 1874¹⁹. Les conclusions sont déposées à Rome en 1876 par Mgr Coullié, coadjuteur de l'évêque d'Orléans. Après examen, le pape Léon XIII ayant reconnu « l'héroïcité de vertus » de Jeanne d'Arc, « la Sacrée Congrégation des rites rédige un décret, dans lequel il est déclaré authentiquement, au nom du Souverain pontife, que toutes les vertus du serviteur de Dieu au degré héroïque sont bien prouvées [...]. Le décret étant publié, le serviteur de Dieu peut être appelé 'Vénérable', mais ce titre ne comporte aucune permission de culte public »²⁰. Jeanne d'Arc est ainsi déclarée Vénérable en décembre 1893. La cause de béatification est officiellement introduite, le 27 janvier 1894, auprès de la Sacrée Congrégation des rites²¹.

« Pie X scelle à nouveau l'alliance séculaire
de la Papauté avec la France »

Carte postale, 14 x 9 cm.

© Communauté Sainte-Madeleine de Marseille à Ganagobie

Le procès va être instruit, Jeanne n'ayant pas été reconnue martyre, « des miracles opérés grâce à l'intervention du serviteur de Dieu sont requis pour sa béatification ». Le 6 janvier 1904 le décret d'héroïcité des vertus est rendu public par Pie X. Le 13 décembre 1908, ce dernier promulgue un nouveau décret qui atteste que « trois miracles sont certains ». Enfin le 18 avril 1909, le pape Pie X proclame Jeanne Bienheureuse par la Lettre apostolique *Virginis in omne ævum nobilis*. Dernière étape, la canonisation : le 16 mai 1920 la bulle *Divina Disponente*²² (*beata Ionna de Arc, virgo, in sanctorum caelitem album refertur*) proclame officiellement Jeanne sainte. Le pape Benoît XV préside la cérémonie qui réunit 50 000 pèlerins, dont une conséquente délégation française.

Les fêtes liturgiques et républicaines

Les saints sont inscrits au *Martyrologe* (livre liturgique listant les noms des martyrs et des saints célébrés chaque jour de l'année). En 1584, Grégoire XIII promulgue le *Martyrologe romain* qui est obligatoire partout où s'applique le rite romain ; il est actualisé jusqu'à nos jours, la dernière édition est parue en 2004. La date de la fête de sainte Jeanne d'Arc, fixée par ce martyrologe de l'Église catholique est le 30 mai, date anniversaire de sa naissance au ciel (*dies natalis*), c'est à dire de sa mort terrestre. Elle est inscrite comme Mémoire obligatoire au propre de France.

¹⁹ Jacques-Olivier BOUDON, « La figure de Jeanne d'Arc chez les catholiques français du XIX^e siècle », dans *Images de Jeanne d'Arc*, actes du colloque de Rouen, 25, 26, 27 mai 1999, Paris, Presses universitaires de France, 2000, p. 45-52.

²⁰ *Code de droit canonique de l'Église catholique*, 1917, Livre IV, Partie II, Titre XXIV, Chapitre III, canons 1 et 2.

²¹ Édouard LECANUET, *La vie de l'Église sous Léon XIII*, Paris, libr. Félix Alcan (Paris), 1930 ; et surtout *Lettres apostoliques de S. S. Léon XIII, encycliques, breffs, etc.* : texte latin avec la traduction française en regard, précédées d'une notice biographique, suivies d'une table alphabétique, Paris, A. Roger et F. Chernoviz, t. 4, 1900, p. 56-59.

²² En ligne : https://www.vatican.va/content/benedict-xv/la/bulls/documents/hf_ben-xv_bulls_19200516_divina-disponente.html

Le 2 mars 1922, Pie XI par la Lettre apostolique *Galliam, Ecclesiae filiam primogenitam*, proclame sainte Jeanne d'Arc patronne secondaire de la France ; la Vierge en est la patronne principale depuis le Vœu de Louis XIII en 1638.

Parallèlement, Jeanne d'Arc est fêtée par la République française le deuxième dimanche de mai : c'est la « fête nationale de Jeanne d'Arc et du patriotisme », instituée par la loi du 10 juillet 1920. Elle donne lieu à une cérémonie nationale, et c'est une journée de pavoisement aux couleurs nationales ²³. En 2023, à l'Assemblée nationale, une question écrite a été posée à la secrétaire d'État auprès du ministre des Armées, chargée des anciens combattants et de la mémoire, proposant la suppression de la fête de Jeanne d'Arc, au motif que cette célébration était « désuète » et trop politisée. Le Gouvernement a répondu en citant le sénateur radical de l'Aveyron, Joseph Fabre, en 1894 : « Jeanne d'Arc n'appartient pas à un parti. Elle appartient à la France ». La secrétaire d'État en conclut :

Dès lors, le Gouvernement n'envisage pas de supprimer la fête de Jeanne d'Arc, fête du patriotisme, et cette journée nationale continuera d'être célébrée conformément aux dispositions de la loi ²⁴.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Paris, fête de Jeanne d'Arc, place des Pyramides le 13 mai 1923

© Agence Rol

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53106480c/f1.item>

En 1929, le V^e centenaire de la délivrance d'Orléans est célébré en présence du Président de la République, et d'autres éminents représentants de la République mais aussi d'un légat du Pape.

Le 25 juin 1956, Rouen a commémoré le V^e centenaire de la réhabilitation de Jeanne et Pie XII a adressé un radio-message à la France. En 2020, le centenaire de sa canonisation donne lieu à de nombreuses manifestations catholiques, dont les « fêtes johanniques » dans le diocèse d'Orléans.

Maïna Masson-Lautier

²³ <https://www.defense.gouv.fr/sga/memoire-culture-archives/memoire/ceremonies/ceremonies-nationales>

²⁴ <https://questions.assemblee-nationale.fr/q16/16-5032QE.htm>

Les œuvres :
Jeanne d'Arc, figure
religieuse aux XIX^e et
XX^e siècles



Les attributs iconographiques de Jeanne d’Arc

Le personnage historique et mythique de Jeanne d’Arc s’est imposé par des codes iconographiques qui la rendent immédiatement reconnaissable. De la première image, réalisée de son vivant, représentant une frêle jeune fille aux cheveux longs, armée d’une épée et brandissant un étendard à deux pointes portant l’inscription « JHS »²⁵, on passe ensuite à la figure de la belle guerrière en armure et à la coiffure empanachée des XVII^e et XVIII^e siècles. Puis, avec la « Jeanne en prière » de Marie d’Orléans (1835), l’image se précise : le visage reste juvénile mais les cheveux sont courts ; elle porte une lourde armure et une jupe, son heaume et ses gantelets posés à ses côtés. L’attitude est méditative et intériorisée ; les bras, croisés sur la poitrine, pressent sur son cœur l’épée dont la poignée évoque la croix de la Passion.

C’est la Jeanne d’Arc au sacre de Reims d’Ingres, dans la grande toile conservée au musée du Louvre (1854) qui, avec la Jeanne de Marie d’Orléans, va fixer les codes iconographiques de la représentation de l’héroïne nationale. Comme le relève Bruno Foucart, leurs images sont à l’origine de « toute une famille de Jeannes en armures et en pied »²⁶, cette famille de guerrières que l’on retrouve partout en France, comme dans presque toutes les églises bas-alpines.

Dès sa béatification, en avril 1909, les sculpteurs, Desvergues, Vermare, et les éditeurs de statues religieuses privilégient l’image d’une guerrière à la silhouette juvénile armée d’une épée et brandissant un étendard. Cette représentation – une « Jeanne vraisemblable, réaliste par opposition à la Jeanne en toque et en plumes de la tradition » (Bruno Foucart) – s’appuie sur les travaux de l’historien Jules Quicherat²⁷ et la publication des procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d’Arc, ainsi que sur le souci d’exactitude archéologique d’Ingres au milieu du XIX^e siècle.

< Jean-Dominique Ingres (1780-1867), Jeanne d’Arc, dessin préparatoire

Papier vélin, plume et encre brune, lavis brun et gris sur traits de crayon noir

L 46, la 35 cm

© Musée Ingres-Bourdelle, Montauban, n° inventaire : MI. 2023.1.1

²⁵ Dessin à la plume de Clément de Fauquembergue, greffier du parlement de Paris, en marge d’un registre, daté du 10 mai 1429 (voir la reproduction du dessin *infra* p. 74).

²⁶ Bruno FOUCART, « Jeanne d’Arc au XIX^e et au XX^e siècle », *Images de Jeanne d’Arc, hommage pour le 550^e anniversaire de la libération d’Orléans et du Sacre*, Paris, Hôtel de la Monnaie, juin-septembre 1979, p. 85-113.

²⁷ *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d’Arc, dite la Pucelle*, J. Quicherat (éd.), Paris, Renouard (Société de l’histoire de France), 1841-1849, 5 vol.

Sur certains aspects de sa représentation, Jeanne donne elle-même des descriptions lors de son procès ²⁸.

À propos de son armure qualifiée d'« habit d'homme » :

L'interrogateur : Dieu vous a-t-il prescrit de prendre l'habit d'homme ?

Jeanne : Je n'ai pris cet habit ni fait quoi que ce soit, que du commandement de Dieu

L'interrogateur : Ce commandement à vous fait de prendre l'habit d'homme est-il licite ?

Jeanne : Tout ce que j'ai fait, c'est par commandement de Notre-Seigneur.

Sur son étendard et son épée, elle déclare avoir eu :

Une bannière dont le champ était semé de lis. Il y avait la figure du monde et deux anges à ses côtés. Elle était de toile blanche, de celle qu'on appelle boucassin. Il y avait écrit dessus : *Jhesus Maria*, comme il me semble, et elle était frangée de soie.

Elle affirme en outre : « C'est moi-même qui portais ladite bannière quand je chargeais les ennemis, pour éviter de tuer personne. Je n'ai jamais tué un homme ».

Quant à sa coiffure, les témoins décrivent, « les cheveux coupés en rond au-dessus des oreilles » ; le jour de son abjuration, le 24 mai 1431, « elle se baissa en outre enlever et raser les cheveux qu'elle portait auparavant taillés au rond ». Cette description diverge des coiffures figurées sur les statues de plâtre des XIX^e et XX^e siècle : éditeurs et sculpteurs ont souvent privilégié les cheveux longs afin d'accentuer sa jeunesse, pour les statues de Bienheureuses notamment.

Toutefois, Desvergues, Vermare et même l'illustrateur L. M. Boutet de Monvel choisissent une représentation à cheveux mi-longs, type « à la garçonne » qui finira par faire partie de son archétype iconographique.

Enfin, malgré l'armure, l'attitude de Jeanne est rarement belliqueuse, l'épée est le plus souvent au fourreau ou la pointe posée sur le sol. L'héroïne chrétienne est ainsi présentée comme une martyre, le visage et les yeux sont levés vers le ciel « signifiant les rapports exceptionnels et directs de l'élue avec le ciel » (Bruno Foucart).

Si le contexte historique général de la dévotion à Jeanne d'Arc a fait l'objet de nombreuses études, les sources des documents paroissiaux manquent ²⁹. Dans quelles conditions ces statues de Jeanne d'Arc ont-elles acquises, sur quel critères a été choisi l'éditeur ? Selon le fonds de la Maison Giscard, conservé par les archives municipales de Toulouse, ce sont les curés exclusivement qui s'occupent des commandes pour leurs églises, et non le conseil de fabrique ou, après 1905, le conseil paroissial. De plus, l'emplacement et le support choisis dans l'église, le décor et les dimensions de la statue démontrent la valeur symbolique de l'acquisition pour la paroisse or, ces paramètres sont difficiles à étudier du fait du réaménagement fréquent des intérieurs des édifices religieux, de l'évolution des dévotions et des aléas de la conservation des archives paroissiales.

Marie-Christine Braillard

²⁸ *Le procès de Jeanne d'Arc*, traduction R. P. Dom H. Leclercq, 1906 : 11^e séance, interrogatoire du 27 février 1431. <https://www.bibliotheque-monastique.ch>

²⁹ Les archives diocésaines sont en cours de classement.

Un modèle d'une grande postérité : *Jeanne d'Arc en prière*, Marie d'Orléans, 1839

Marie (1813-1839) est la troisième des dix enfants de Louis-Philippe d'Orléans, roi des Français de 1830 à 1848. L'éducation de la jeune princesse, complète, lui permet notamment de bénéficier dès 1822 des leçons de dessin du peintre Ary Scheffer « celui-ci allait jouer un rôle éminent en lui permettant d'acquérir les bases du métier de dessinateur, puis de sculpteur et de prendre conscience de ses dons et de sa vocation d'artiste »³⁰. À partir de 1832, Marie se consacre à la sculpture. Elle se marie en 1837 au duc Alexandre de Wurtemberg mais meurt prématurément de la phtisie en 1839. Sa carrière de sculptrice est donc très courte, nombre de ses œuvres ont de surcroît disparu dans l'incendie de sa demeure à Gotha, en Allemagne, et à Paris lors de la Révolution de 1848.

Dans les années qui précèdent son mariage, Marie d'Orléans crée un certain nombre de petits groupes sculptés en lien avec l'histoire de La Pucelle³¹ : *Jeanne d'Arc pleurant à la vue des blessés* (fonte d'Honoré Gonon, 1834-1835, collection privée), *Jeanne en armure* (esquisse en terre cuite, musée de Dordrecht, Pays-Bas), *Jeanne d'Arc en habits de paysanne* (idem). Le sujet intéresse la sculptrice qui est émue par l'histoire de Jeanne ainsi que sa correspondance avec Ary Scheffer le laisse paraître ; elle éprouve une réelle admiration pour cette figure historique, en pleine redécouverte historique sous la Restauration et au début de la monarchie de Juillet.

Mais son chef-d'œuvre, à tout le moins l'œuvre qui a eu la plus grande postérité, est sans doute sa statue de *Jeanne d'Arc en prière*, représentée ci-contre. Cette sculpture est commandée par le père de Marie, Louis-Philippe, en 1835. Il la destine aux Galeries historiques qu'il inaugure le 10 juin 1837, au château de Versailles. À partir d'une statuette en cire moulée en plâtre, le marbre est réalisé par Auguste Trouchaud, praticien attitré de Marie d'Orléans en 1837. La statue de marbre, de plus de deux mètres de haut, appartient toujours aux collections du château³². « Le succès est immédiat et pas seulement en raison de la disparition prématurée de la jeune princesse et de l'usage de propagande qu'en fit la Monarchie de Juillet, mais parce qu'il s'agissait d'une œuvre assurément moderne, pleine d'un charme qui agit encore de nos jours »³³.

La statuette est figurée sur plusieurs tableaux³⁴ mettant en scène le roi Louis-Philippe. Le portrait officiel³⁵ de ce dernier, peint en 1841 par



³⁰ ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS, *Marie d'Orléans, 1813-1839, princesse et artiste romantique*, 2016.

³¹ *Un âge d'or des arts décoratifs : 1814-1848*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1991, p. 258-263.

³² N° d'inventaire : MV 1854.

³³ Françoise MICHAUD-FRÉJAVILLE, « Images de Jeanne d'Arc : de l'orante à la sainte », *Cahiers de Recherches médiévales*, 2005, p. 249-257 [En ligne].

³⁴ Voir aussi le tableau conservé musée des Beaux-Arts de Dijon, peint par Prosper Lafaye et Richard Flatters en 1845, *Le duc d'Orléans et sa famille*.

³⁵ <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010063401>

Franz Xavier Winterhalter, place la statuette très en évidence sur la droite du tableau, rappelant le souvenir de sa fille mais aussi l'importance de la figure de Jeanne d'Arc pour la famille d'Orléans. Un autre tableau, *Louis-Philippe et la famille royale visitent les Galeries Historiques de Versailles*³⁶, peint par Auguste Vinchon en 1848, présente la famille royale dans les Galeries, en 1839, s'arrêtant, émue, devant l'œuvre de Marie récemment disparue. Là encore, on cherche à établir un parallèle entre l'histoire personnelle de la famille, suscitant la compassion, et la grande Histoire de France, dans laquelle veulent s'inscrire les Orléans.

Au travers de cette statue de *Jeanne d'Arc en prière*, « Marie imprime sa marque dans l'allure volontairement méditative de son héroïne, avec un caractère de réflexion religieuse [...] qui semble tout à fait correspondre à ce que l'on connaît des dispositions naturelles de la princesse »³⁷. Bruno Foucart fait le parallèle avec le tableau d'Ingres : « La Jeanne d'Ingres ne s'explique pas [sans celle de Marie d'Orléans] : même vérisme, même simplification et concentration de l'attitude »³⁸. Cette attitude méditative et recueillie, yeux baissés, a souvent été interprétée comme un désir de l'artiste de conférer une dimension pacifique à la figure.

Mais la sainte est malgré tout représentée en armure, tabard sous le genou³⁹, son heaume et ses gantelets posés à ses côtés. « On sait que, dans un souci d'exactitude historique, Marie avait emprunté une armure du XV^e siècle au musée de l'Artillerie. [...] Jeanne croise les bras sur la poitrine et tient contre elle son épée, dont la poignée évoque la Croix du Calvaire »⁴⁰. « La nouveauté, fort décente et historiquement fausse, [se tient dans les] cheveux, une raie au milieu et coupés droit au niveau du maxillaire. C'est la source de la coiffure "à la Jeanne d'Arc" »⁴¹. Ce choix rompt en effet avec les caractères iconographiques qui définissaient jusque-là les représentations de Jeanne.



Gargas (Vaucluse), Jeanne d'Arc >

La statue porte la signature « La Statue religieuse », fabrique parisienne ; plâtre, peint en beige. Comme souvent, les statues éditées d'après le modèle de Marie d'Orléans sont monochromes, à l'imitation du marbre, plus rarement du bronze

H 100 cm, la 32, pr 26 cm.

© Région Provence-Alpes-Côte d'Azur – Inventaire général –
Françoise Baussan

³⁶ Notice d'œuvre, n° d'inventaire : MV 5695, les collections du Château de Versailles, en ligne : <https://collections.chateauversailles.fr/>

³⁷ *Id.*, p. 259.

³⁸ Bruno FOUCART, « Jeanne d'Arc au XIX^e et au XX^e siècle », *Images de Jeanne d'Arc, hommage pour le 550^e anniversaire de la libération d'Orléans et du Sacre*, Paris, Hôtel de la Monnaie, juin-septembre 1979, p. 85-90.

³⁹ Le tabard est un manteau court et ample, à manches formant ailerons, à fentes latérales, porté au Moyen Âge par-dessus l'armure ou la cotte de maille.

⁴⁰ Notice d'œuvre, n° d'inventaire : MV 1854, collections du Château de Versailles, en ligne : <https://collections.chateauversailles.fr/>

⁴¹ Françoise MICHAUD-FRÉJAVILLE, *Jeanne d'Arc : figure de vitrail en Centre-Val de Loire [Châtillon-sur-Indre]*, Rencontre avec le patrimoine religieux, 2020, p. 21, 28, 29, 44.

En 1839, la Ville d'Orléans ⁴² présentant ses regrets à Louis-Philippe pour le décès de sa fille, sollicite le don d'une copie de la *Jeanne d'Arc en prière*. En 1841, le roi accède à la demande et l'octroie. Le bronze est fondu par Louis Charles Ferdinand Soyer ⁴³. Si la statue est bien reçue en 1842, il faut attendre le 12 septembre 1852 pour qu'elle soit placée dans la cour d'honneur de l'Hôtel Grosloot, hôtel de ville d'Orléans depuis la Révolution française. Elle porte la trace des éclats d'une bombe qui frappa la cathédrale en 1944. Louis-Philippe commande également une seconde réplique qu'il destine à Domrémy.



La statue de *Jeanne d'Arc en prière* jouit extrêmement rapidement d'une grande renommée et est reproduite à l'échelle ou en taille réduite. Dès 1839, la fonderie Susse ⁴⁴ présente, lors de l'Exposition des Produits de l'Industrie, un modèle en bronze dont le succès est constant. La statuette est également déclinée en plâtre ou carton-pierre. En 1844, la manufacture de Sèvres l'édite en biscuit (45 cm de hauteur) : elle apparaît dès lors sur les billets d'invitation aux expositions des Manufactures royales à partir des années 1840, avec d'autres œuvres emblématiques du renouveau du style à la manufacture de Sèvres sous la Monarchie de Juillet.

L'œuvre de Marie d'Orléans sert de modèle pour la production sérielle de copies destinées aux édifices religieux derniers tiers du XIX^e siècle, de nombreux fabricants de statue la propose en effet dans leur catalogue. Comme l'écrit Bruno Foucart : « Marie d'Orléans et Ingres sont à l'origine de toute une famille de Jeanne en armure et en pied » Toutes deux ont permis « la seule imagerie pieuse que Jeanne a vraiment suscité ».

Maïna Masson-Lautier

Maubec (Vaucluse), Jeanne d'Arc en prière

Eugenio Pieraccini (1874- ?), fabricant de statues à Tours

Plâtre moulé coulé peint en beige sur une base solidaire carrée à angles coupées

H 44 cm

Église Saint-Pierre et Saint-Baudile

© Région Provence-Alpes-Côte d'Azur – Inventaire général – Sophie Vergne

⁴² <https://anosgrandshommes.musee-orsay.fr/index.php/Detail/objects/3097>

⁴³ Voir le dossier d'Inventaire [IM45003499](https://inventaire.musee-orsay.fr/IM45003499).

⁴⁴ <https://e-monumen.net/patrimoine-monumental/susse/>



Bienheureuse Jeanne d'Arc

D'après le modèle (1909) de Desvergnès, moulage de M. Marron, Orléans, 1^{er} quart du xx^e siècle
Ch Desvergnès (signature sur le socle) ; M. Edit Orléans (marqué en creux).

Plâtre moulé, peint et doré, dit « décor orléanais » ; h 128 cm

Église Saint-Georges, Céreste-en-Luberon

© Région Provence-Alpes-Côte d'Azur – Inventaire général – Françoise Baussan

Bienheureuse Jeanne d'Arc

Céreste-en-Luberon, église Saint-Georges, le modèle de Charles Desvergnès

Selon le modèle de la *Bienheureuse Jeanne d'Arc* créé par Charles Desvergnès en 1909, dont la statue de Céreste porte la signature, Jeanne est représentée dans un geste d'imploration, le regard et les mains jointes s'élevant vers le ciel. L'épée au côté, elle est revêtue d'une armure sous laquelle apparaît un tabard orné de fleurs de lys, réalisées au pochoir à la poudre d'or, et d'un surcot au bas festonné. De son bras replié, elle retient la hampe de son étendard, décoré d'une représentation du Christ en gloire encadré par deux anges agenouillés et portant chacun une fleur de lys et la devise « Jhesus Maria ».

Charles-Jean-Cléophas Desvergnès ⁴⁵ (Bellegarde-du-Loiret, 1860-1928), sculpteur renommé en son temps. Formé dans l'atelier du sculpteur Henri Chapu – qu'il considérera toute sa vie comme un « maître attentif et révérend » – puis à l'école des Beaux-Arts de Paris, il remporte le prestigieux Prix de Rome en 1889. Catholique fervent, il conçoit en 1900 une médaille à l'effigie de Jeanne d'Arc puis une statuette en étain qu'il exposera au Salon de 1902.



Jeanne d'Arc >

Charles Jean Cléophas Desvergnès, graveur en médaille, 1900
4^e quart du XIX^e siècle, diamètre 12 cm.

© Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

À la suite de la proclamation de la béatification de Jeanne d'Arc par le pape Pie X, le 18 avril 1909, Desvergnès réalise une statue de Jeanne dont la maquette approuvée par le clergé est présentée dès le mois de mai à la cathédrale de Beauvais. Coulée en bronze, la *Bienheureuse Jeanne d'Arc*, est érigée solennellement le 15 août à Beaulieu-les-Fontaines (Oise), lieu d'emprisonnement de Jeanne après sa capture à Compiègne. Cette œuvre en révélant le caractère divin de la mission de Jeanne marque un tournant décisif dans sa carrière de sculpteur. Il lui doit la célébrité, elle reçut en effet un accueil enthousiaste tant du public que de la presse catholique, saluée comme « une des plus belles œuvres que la statuaire moderne ait élevées en l'honneur de Jeanne d'Arc. On ne se lasse pas de contempler cette figure où se reflètent en même temps l'exquise pureté de l'âme, l'inspiration du Ciel, l'élan de la prière, la flamme de la vaillance guerrière... » (Mgr Touchet, évêque d'Orléans). La *France illustrée* du 4 septembre où la statue de Desvergnès figure en première page, se joint aux éloges de la presse religieuse : « C'est dans la forme une grâce, dans l'attitude une noblesse, dans l'élan du regard et des mains jointes une intensité de foi et de vaillance qui ravissent ... Elle [La *France illustrée*] est sûre que le public et la postérité applaudiront à son jugement ».

⁴⁵ Gilles BLIECK et Sylvie MARCHAND (coordinateur), *Charles Desvergnès (1860-1928). Un statuaire originaire du Loiret sous la III^e République*, Direction régionale des Affaires culturelles du Centre-Val de Loire, 2023.

Après l'accord commercial conclu avec l'éditeur-fabricant orléanais, Marcel Marron⁴⁶, la reproduction et la diffusion à grande échelle est entreprise. Une cérémonie religieuse est organisée le 18 mars 1910 au cours de laquelle les ateliers sont bénis par l'évêque d'Orléans. Marcel Marron publie un catalogue intitulé *Encyclopédie johannique* dans lequel la statue de la *Bienheureuse Jeanne* est proposée dans différents formats, décors et matériaux, la rendant accessible à un large public⁴⁷. D'après le catalogue, la statue de Céreste correspond au modèle en plâtre dit « décor orléanais », caractérisé par un enduit blanc rehaussé d'or, au prix de 230 F.

Marcel MARRON, Éditeur-Statuaire, ORLÉANS

5

PRIX-COURANT

de la Jeanne d'Arc de Desvergnès

MODÈLE UNIVERSEL (1909)

Hauteur non compris l'étendard	Hauteur totale	Ton pierre ou ton uni	DÉCOR ORLÉANAIS blanc et or		DÉCOR POLYCHROME		Coûts et emballage (pour la France)
			Simple	Avec les chaînes au naturel	Imit. ivoire marbre bronze	Imit. ivoire marbre bronze	
I. — Plâtre stuc							
0 72	0 95	30 "	42 "	48 "	42 "	55 "	68 "
1 10	1 45	75 "	95 "	105 "	95 "	115 "	135 "
1 25	1 63	110 "	140 "	150 "	140 "	160 "	185 "
1 40	1 80	140 "	170 "	180 "	170 "	190 "	220 "
1 60	2 10	200 "	230 "	245 "	230 "	285 "	310 "
1 80	2 35	250 "	305 "	325 "	305 "	345 "	400 "
2 "	2 60	325 "	375 "	400 "	375 "	425 "	490 "
II. — Carton romain							
0 72	0 95	40 "	52 "	58 "	52 "	65 "	78 "
1 10	1 45	100 "	120 "	130 "	120 "	140 "	160 "
1 25	1 63	140 "	170 "	180 "	170 "	190 "	215 "
1 40	1 80	175 "	205 "	215 "	205 "	225 "	255 "
1 60	2 10	245 "	275 "	290 "	275 "	310 "	355 "
1 80	2 35	320 "	365 "	385 "	365 "	405 "	460 "
2 "	2 60	400 "	450 "	475 "	450 "	500 "	565 "
III. — Statuettes en plastique, etc.							
Hauteur Non compris l'étendard	Totale	En plastique		Décor imitation bronze	Imitation bronze tête et mains ivoire	Emballage	
		Blanche	Ivoirée				
0 33	0 40	14 "	18 "	18 "	19 "	2 "	2 "
0 45	0 54	20 "	25 "	25 "	27 "	3 "	3 "
0 72	0 95	30 "	42 "	42 "	46 "	5 "	5 "
IV. — Édition de propagande en Bronzélithe							
Métal nouveau très apprécié, patine riche véritable bronze.							
Hauteur totale (étendard compris).		0 40		0 55		0 95	
Prix.		40 fr.		60 fr.		120 fr.	
V. — Marbre, Bronze, Fonte, Pierre							
Hauteur non compris l'étendard	Marbre de Carrare		Bronze d'art	Fonte de fer façon bronze	Pierre	Le port et l'emballage sont compris en sus. Les prix des statuettes en bronze et fonte sont sujettes à variations.	
	Statuaire	Blanc clair 1 ^{er} choix					
0 32	"	"	180 "	"	"		
0 44	"	"	320 "	"	"		
0 72	1.800 "	"	700 "	"	"		
1 10	3.200 "	2.800 "	1.200 "	460 "	900 "		
1 25	4.600 "	2.800 "	1.500 "	600 "	1.200 "		
1 40	5.600 "	3.200 "	"	"	1.400 "		
1 60	7.000 "	4.000 "	2.600 "	750 "	1.800 "		
1 80	8.400 "	5.200 "	"	"	2.400 "		
2 "	10.500 "	6.500 "	4.000 "	1.280 "	3.000 "		

Marcel Marron, éditeur statuaire à Orléans

Catalogue de sculptures et autres articles édité par Marcel Marron p. 5

© Archives départementales de l'Aube, 56 J 90

En 1912, Desvergnès crée un nouveau modèle intitulé *Jeanne d'Arc s'élevant à la Gloire céleste*, puis, l'année suivante, une *Jeanne d'Arc triomphante* casquée dont l'édition en plâtre ne connut qu'un succès relatif.

Enfin, en août 1909, le sculpteur reçoit la commande d'une statue en marbre pour la cathédrale Notre-Dame de Paris. Une « statue provisoire » est livrée pour les célébrations de la canonisation de Jeanne d'Arc, le 16 mai 1920 tandis que la statue définitive, inaugurée le 7 mai 1921, est installée dans l'angle sud-ouest du transept sud, place qu'elle occupe toujours aujourd'hui.

Marie-Christine Braillard

⁴⁶ Marcel Marron (1877-1954) dirigea les « Grands Ateliers Jeanne d'Arc » (éditions d'art, monuments commémoratifs, statues d'églises) situés à Orléans au 26 rue du Faubourg-Saint-Jean et 11 rue Jeanne-d'Arc.

⁴⁷ Voir également la statue de l'église paroissiale de Goulth (Vaucluse), *infra*, p. 83.



Charles Desvergnès dans son atelier vers 1913

Le sculpteur pose devant une variante en plâtre de *Jeanne d'Arc s'élevant à la Gloire céleste*. Ce modèle (dont l'épée est positionné sur le côté et non sur le devant) n'a pas été commercialisé.

© Archives départementales de l'Eure, 36 Fi 5911



Bienheureuse Jeanne d'Arc d'après le modèle d'André Vermare (1909)

F. Vermare, Lyon, 1^{er} quart du xx^e siècle, plâtre peint, monochrome, h 130 cm ;

A. Vermare (inscription sur le socle). L'épée en bois est rapportée et la hampe de l'étendard a disparu.

Cathédrale Saint-Jérôme, Digne-les-Bains

© Région Provence-Alpes-Côte d'Azur – Inventaire général – Françoise Baussan

Digne-les-Bains, cathédrale Saint-Jérôme ; Angles, église Notre-Dame, le modèle d'André-César Vermare

Les statues de la cathédrale de Digne et de l'église paroissiale d'Angles⁴⁸ représentent Jeanne revêtue d'une armure complète sur une longue robe « déchiquetée », tenant fermement de ses deux mains posées sur sa poitrine, la hampe de l'étendard portant la devise *Jhesus Maria*. Les socles portent la marque « A. VERMARE ». Bien que les décors soient différents, ces deux statues sont des reproductions du célèbre modèle du sculpteur lyonnais André-César Vermare, réalisé pour l'église de Saint-Louis des Français à Rome. La statue originale en marbre de Saint-Louis des Français fut approuvée par le pape Pie X à l'occasion de la béatification de Jeanne le 18 avril 1909.

Lors des fêtes célébrant la béatification, tenues à Lyon du 21 au 23 mai 1909, on commanda à l'artiste une réplique en marbre de Carrare, pour la Primatiale Saint-Jean : placée à l'entrée du chœur sur un piédestal, entourée « d'énormes gerbes de roses rouges et lis immaculés », la blancheur du marbre se détachait « vivement sur un riche fond grenat⁴⁹ ». À la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans, c'est à Vermare et non à Desvergnès qu'on commanda en 1912 la statue de Jeanne d'Arc en marbre de Carrare.

André-César Vermare (1869-1949), étudia à l'École des Beaux-Arts de Lyon, puis, à partir de 1891, à Paris. Après son séjour romain et l'obtention du Grand Prix de Rome en sculpture en 1899, il s'installe à Paris où se multiplient les commandes : monument à Sadi Carnot à Saint-Chamond (1895) ; monuments aux Combattants de 1870-1871 à Saint-Étienne (1897), statues du curé d'Ars (1905), de sainte Marguerite-Marie Alacoque à Paray-le-Monial, etc.

Seule la création de son modèle de Jeanne pour Saint-Louis des Français, approuvée par le pape, sera éditée industriellement dans plusieurs matériaux, dimensions ou décors, et par différents fabricants dont la Maison Giscard à Toulouse et, plus particulièrement, par l'entreprise familiale, la fabrique Vermare. Créée par son père Pierre Vermare, la Maison Vermare – statuaire, orfèvrerie, ornements, bronzes à Lyon –, fut reprise à sa mort par son frère cadet, Frédéric Vermare (1882-1934). Statuaire-mouleur il signa sa production de la marque F.V.L., marque que l'on peut observer sur la statue d'Angles.

Marie-Christine Braillard



Jeanne d'Arc d'après le modèle d'André Vermare

Modèle présenté à la cathédrale Saint-Jérôme, chapelle du Souvenir ou de Jeanne d'Arc

Carte postale 14 x 19 cm

© Communauté Sainte-Madeleine de Marseille à Ganagobie

⁴⁸ <https://dossiersinventaire.maregionsud.fr/dossier/IM04001239>

⁴⁹ *Semaine religieuse du diocèse de Lyon*, 28 mai 1909, p. 25 et 26. <https://gallica.bnf.fr/>

Thorame-Haute, église Saint-Julien, d'après le modèle d'Étienne Camus

Jeanne d'Arc est figurée en guerrière portant l'armure, tenant l'épée de la main droite et l'étendard fleurdelisé de la main gauche. Le socle est orné de son blason, placé au centre d'une palme et de fleurs de lys en sautoir ⁵⁰.

En l'absence de marque de fabrique sur la statue et son socle, la comparaison et l'analyse stylistique avec les statues de Thorame-Basse ⁵¹ ont permis de l'attribuer au statuaire Étienne Camus. Ce que confirme le numéro 683 du catalogue de 1911 du fabricant de statues religieuses toulousain, Hippolyte Miquel ⁵². Dans ce même catalogue de 1911, le n° 686 paraît correspondre à la petite statue de Jeanne d'Arc représentée casquée que l'on distingue sur une photo ancienne de l'église de Ganagobie du début du XX^e siècle, conservée dans les archives du monastère.



Catalogue Hippolyte Miquel, Toulouse, 1911.

© commons.wikimedia.org

⁵⁰ <https://dossiersinventaire.maregionsud.fr/dossier/IM04002663>

⁵¹ Église Notre-Dame-de-la-Nativité : <https://dossiersinventaire.maregionsud.fr/dossier/IM04003007> ; église Saint-Pierre-aux-Liens : <https://dossiersinventaire.maregionsud.fr/dossier/IM04002968>. *Catalogue d'Hippolyte Miquel* de 1911, numéro 687, p. 68.

⁵² *Catalogue d'Hippolyte Miquel*, 1911, numéro 683, p. 67.



Thorame-Haute, bienheureuse Jeanne d'Arc

Étienne Camus en est l'auteur. Le socle porte les armoiries de Jeanne d'Arc

Terre peinte polychrome, h 115 cm

© Région Provence-Alpes-Côte d'Azur – Inventaire général – Françoise Baussan

Le sculpteur Étienne Camus (1867-1955) ⁵³ est connu pour avoir conçu le modèle de la statue, le *Poilu au repos*, présent sur de nombreux monuments aux morts en France ⁵⁴.

Ingénieur des arts et métiers, Camus s'installe, aux environs de 1904, à Toulouse, où il se reconvertit dans la sculpture en collaborant avec le fabricant de mobilier religieux Hippolyte Miquel. Fondée en 1898 à Toulouse, la maison d'Hippolyte Miquel ⁵⁵ est spécialisée dans la fabrication et la vente de statues religieuses et mobilier d'église. Cette florissante société a une succursale à Lourdes ; elle participe à des expositions internationales et publie plusieurs catalogues commerciaux d'art religieux.

Après la première guerre mondiale, Miquel édite les monuments aux morts du sculpteur Étienne Camus, devenu son gendre. Ce dernier reprend la maison dans les années 1920. À la fin des années 1920, Étienne Camus se retire des affaires, la société devient alors la société « P. Prat », réunissant les maisons « Moncassin » et « Miquel-Camus », située au 21 au 30 rue Bayard à Toulouse. Société d'ornements d'église plus généraliste, elle propose ; à côté des moulages, de l'orfèvrerie, de la chasublerie, de la lingerie d'église, des bronzes, des fleurs artificielles.

Marie-Christine Braillard



Maison Moncassin P. Prat successeur. « A S' Louis »

© Archives municipales de Toulouse, 9 Fi 7410, Photoart

⁵³ <https://e-monumen.net/patrimoine-monumental/camus-etienne/>

⁵⁴ Monuments d'Étienne Camus dans le département des Alpes-de-Haute-Provence : Braux, La Brillanne, Mane, Quinson, Revest-des-Brousses, Saint-Vincent, Simiane-la-Rotonde (Jean-Christophe LABADIE, *Aux morts ! Monuments commémoratifs et morts de la Grande Guerre des Basses-Alpes*, Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence, 2024, t. 1, p. 25).

⁵⁵ https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Hippolyte_Miquel

Cruis, église Notre-Dame et Saint-Martin, le modèle du fabricant la « Statue Religieuse », d'après Jean-Dominique Ingres

La statue de Cruis, réalisée par la maison « La Statue Religieuse » à Paris, est un modèle interprété d'après le tableau d'Ingres⁵⁶. On retrouve une statue identique à Saumane dans la chapelle de Bertranet ainsi qu'une autre variante à Saint-Jacques⁵⁷ de ce modèle intitulé dans le catalogue du fabricant – dit « du Sacre » d'après Ingres (n°6055). Jeanne revêtue de l'armure et d'une longue jupe bleue maintient près d'elle son bouclier et porte son étendard de la main droite. Une inscription peinte sur le socle donne le nom des donateurs : « Don de la famille Ponsard 1917 ».

En 1917, la famille Ponsard est composée du couple formé par Émilie Guende, fille d'un cultivateur de Cruis, de son époux Joseph Ponsard, natif de Marseille (1883), officier du 1^{er} régiment d'infanterie coloniale et de leur jeune fils Maurice, âgé de quatre ans⁵⁸. Joseph Ponsard, lieutenant au 64^e bataillon de tirailleurs sénégalais, est tué l'année suivante, le 2 juin 1918, durant la seconde bataille de la Marne, lors de la défense de Reims⁵⁹.



Catalogue Maison Raffl, La Statue Religieuse, n° 57

© Gallica.bnf.fr/Bibliothèque nationale de France

⁵⁶ *Catalogue de la maison Raffl-La Statue Religieuse*, n° 57, n° 6022, p. 98. Console au décor armorié n° 6035, p. 105 (gallica.bnf.fr/Bibliothèque nationale de France).

⁵⁷ Église Saint-Jacques à Saint-Jacques : <https://dossiersinventaire.maregionsud.fr/dossier/IM04000683>

⁵⁸ AD AHP, 3 E 259 (vues 61 et 62), mariage à Cruis de Joseph Ponsard avec Émilie Blanche Solange Guende, le 15 juillet 1912 ; AD AHP, 3 E 259 (vue 64), naissance de Maurice Eugène Louis Ponsard, le 24 mai 1913.

⁵⁹ Jean-Christophe LABADIE, *Aux morts ! Monuments commémoratifs et morts de la Grande Guerre des Basses-Alpes*, Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence, 2024, t. 1, p. 316.



La Statue Religieuse (Pacheu, Lecaron et Peaucelle), fabricants de statues au 64 rue Bonaparte à Paris, est peut-être fondée en 1907. La Statue Religieuse est la dernière appellation de nombreuses maisons de fabricants d'ameublement d'églises : Raffl, Peaucelle-Coquet, Raphaël Casciani, Cachal-Froc (anciennement Froc-Robert), Frédiani, Verrebout, Delin, Costet, Salvatore Marchi, Besand, Solon, Poirer, Blondeau, Senart et Cie, Arnoult, A. Bognio jeune et Cie, Lagarde, Pillet (toutes ses maisons sont mentionnées sur le catalogue n°59 de La Statue Religieuse).

En 1895, la maison Raffl (sise au 64 rue Bonaparte) est reprise par des associés : les Dellin, Pacheu, Le Caron. En 1907, c'est la maison Cachal-Froc qui rejoint la maison Raffl, fondant peut-être à cette date La Statue Religieuse⁶⁰.

Marie-Christine Braillard



< Bienheureuse Jeanne d'Arc

La Statue Religieuse, « modèle du Sacre »

Inscription : « Don de la famille Ponsard, 1917 »

Plâtre : peint, polychrome, argenté, doré, h 122 cm

Église Notre-Dame et Saint-Martin, Cruis

© Région Provence-Alpes-Côte d'Azur – Inventaire général – Françoise Baussan

⁶⁰ http://www2.culture.gouv.fr/culture/dp/inventaire/presenta/dosth_valo.htm, p. 61-64.

Simiane-la-Rotonde, église Sainte-Victoire, et Ubraye, église Saint-Julien, les modèles du fabricant Pierre Rouillard

Mentionnée à Ubraye dans les acquisitions récentes de l'église Saint-Julien lors de la visite pastorale de 1912 ⁶¹, Jeanne est représentée avec les cheveux longs dégageant le visage, les yeux levés vers le ciel. Elle dresse son étendard de la main droite et de la main gauche porte son épée sur son cœur. Elle est revêtue de l'armure complète et porte une tunique bleue fleurdelysée dégageant la jambe droite, son heaume posé bien évidence sur le socle, à sa gauche. L'étendard dont la hampe est en bois, est décoré de la représentation du Christ en gloire encadré par deux anges agenouillés et portant la devise « Jhesus Maria ». On remarquera les yeux en émail ⁶².



Pierre Rouillard, *Album de statues religieuses*

Cette page de catalogue illustre la multiplicité des modèles.

Statues religieuses. P. Rouillard. Angers, catalogue commercial, vers 1935, n° 845, p. 17

© Commons Wikimédia

Sur le côté du socle signature de l'atelier : « P. ROUILLARD / STATUAIRE/ ANGERS / M&L ». Le modèle de Jeanne aux cheveux-mi-longs s'apparente au n° 845 du catalogue de 1935 (jambe gauche visible) ⁶³.

À Ubraye, la statue repose sur une console décorée de lys entourant les armoiries de Jeanne d'Arc. Cette statue est aussi visible à Simiane-la-Rotonde, en l'église Sainte-Victoire.

⁶¹ AD AHP, 2 V 95, procès-verbal de visites pastorales, 1912.

⁶² <https://dossiersinventaire.maregionsud.fr/dossier/IM04001749>

⁶³ L'église paroissiale de Châteauneuf-Val-Saint-Donat détient une statue de Jeanne d'Arc de la Maison Rouillard dans la sacristie.



Bienheureuse Jeanne d'Arc

Pierre Rouillard, statuaire, Angers (avant 1912)

Plâtre : peint, polychrome ; yeux en émail ; épée en bois ; h 140 cm

Église Sainte-Victoire, Simiane-la-Rotonde

© Région Provence-Alpes-Côte d'Azur – Inventaire général – Françoise Baussan



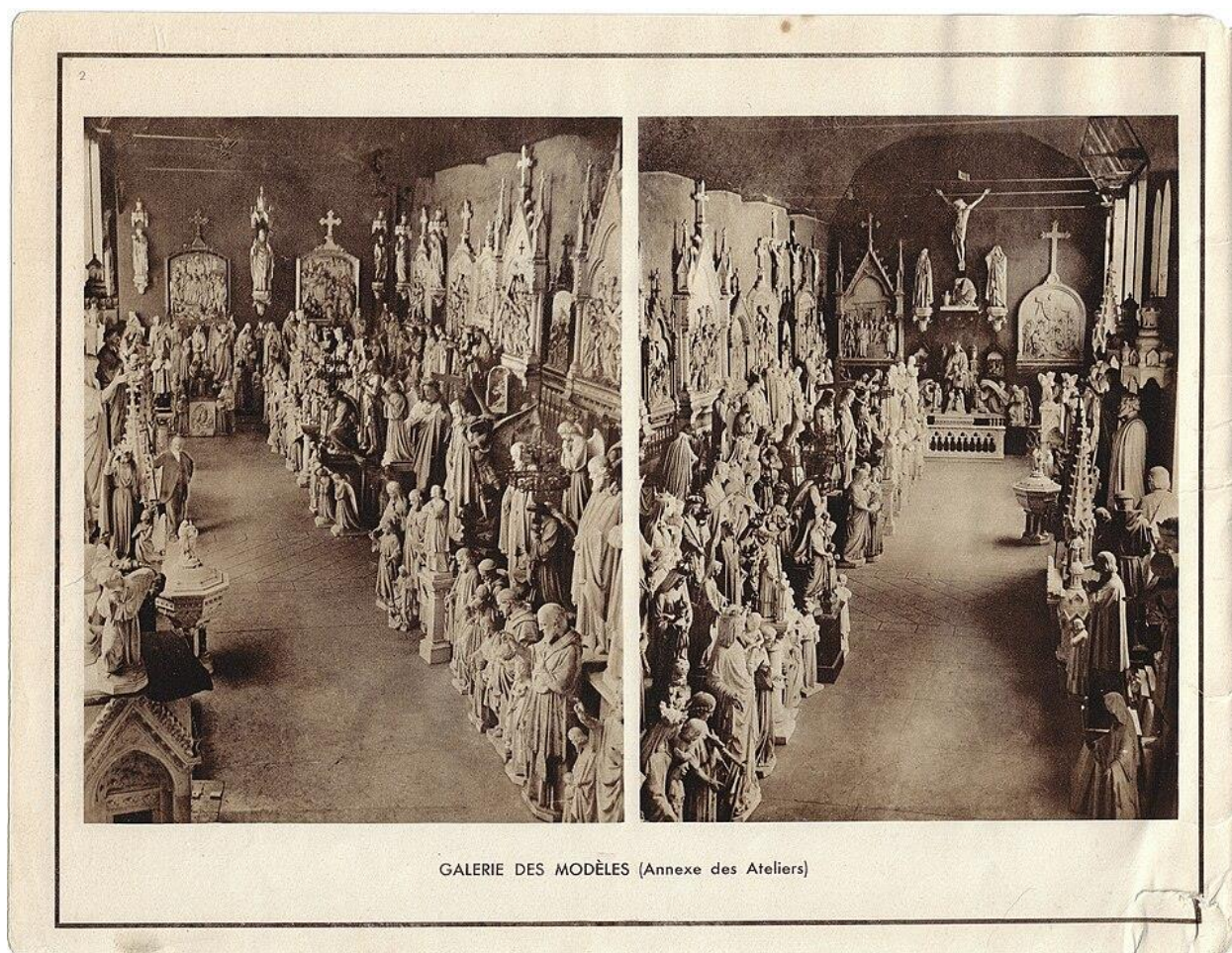
Puimisson, église paroissiale Saint-Michel

Le modèle de Simiane-la-Rotonde est aussi visible dans l'église de Puimisson.

Cliché Élisabeth Martin-Brachet, mai 2026

L'atelier d'art religieux du sculpteur-éditeur Henri Bouriché (1826-1906), repris en 1860 de son maître H.-H. Barrême (1795-1866), est situé au 40 rue Bel-Air à Angers (Maine-et-Loire). Le sculpteur Pierre Rouillard (1853-1919) lui succédera. En 1910, la fabrique est dirigée par le fils de Pierre, Pierre Rouillard (1896-1990). La Maison Rouillard prend alors un nouvel essor, emploie une cinquantaine d'ouvriers et devient la deuxième fabrique de France après La Statue Religieuse de Paris. Les statues les plus demandées sont Jeanne d'Arc, saint Michel et le Sacré-Cœur. Entre 1925 et 1935, plus de huit mille exemplaires du modèle de « sainte Thérèse aux roses » de Louis Richomme seront vendus. La fabrique ferme en 1962 ⁶⁴.

Marie-Christine Braillard



GALERIE DES MODÈLES (Annexe des Ateliers)

Pierre Rouillard, « Galerie des modèles »

Statues religieuses. Pierre Rouillard. Angers, catalogue commercial, vers 1935, n° 845, p. 2
© Commons Wikimedia

⁶⁴ <https://e-monumen.net/patrimoine-monumental/rouillard-pierre/>



La Palud-sur-Verdon, Notre-Dame de Vauvert, le modèle de François Carli

La statue de Jeanne d'Arc de La Palud-sur-Verdon ⁶⁵ est représentée en guerrière non casquée, portant l'armure complète revêtue du long tabard fleurdelysé. Elle serre contre elle de sa main droite un étendard et de sa main gauche son bouclier, posé au sol. Sur l'étendard, figurent quelques lettres visibles de la mention « Jhesus Maria ». Sur le bouclier bleu figurent les armoiries de Jeanne : (d'azur) à une épée (d'argent garnie d'or) mise en pal et fêlée dans une couronne royale (du même), accostée de deux fleurs de lys (aussi d'or), armoiries que l'on retrouve sur le support.

Sur le socle, l'inscription peinte « Bse JEANNE d'ARC », sur le côté une plaque en cuivre « F. CARLI / SCULPTEUR / MARSEILLE ».

L'atelier marseillais de Louis Carli, mouleur en plâtre d'origine italienne fut repris après sa mort par ses deux fils, Auguste Carli (1868-1930), prix de Rome (1896) et François Carli (1872-1957), professeur de moulage à l'École des Beaux-Arts de Marseille ⁶⁶.

Auguste mènera une carrière de statuaire à Paris tandis que François, dont la formation reste locale, reprendra l'atelier familial situé 6 rue Jean Roque à Marseille. À la fois mouleur et artiste sculpteur, il est reconnu pour son savoir-faire ; en 1906, le musée des Beaux-Arts de Marseille l'envoie à Gênes mouler les œuvres de Pierre Puget.

Comme sculpteur, il réalise la statue en marbre (1899) de l'abbé Allemand (1772-1839), fondateur de l'Œuvre de jeunesse à Marseille au XIX^e siècle, ainsi que de nombreuses œuvres pour les églises comme la statue de sainte Thérèse de Lisieux pour l'église Saint-Cannat à Marseille ou un bas-relief en marbre en forme de médaillon représentant de profil le Bienheureux Jean-Marie du Lau (1738-1792), archevêque d'Arles, pour la primatiale Saint-Trophime. Sociétaire des Artistes français en 1907, il obtient au Salon de 1920 une médaille de bronze. Dans son atelier-musée, il expose de 1902 à 1914 ses sculptures et celles de son frère Auguste.

Marie-Christine Braillard

< Bienheureuse Jeanne d'Arc

Modèle et moulage de François Carli, Marseille

Plâtre : peint, polychrome, doré ; h 115

Église Notre-Dame de Vauvert, La Palud-sur-Verdon

© Région Provence-Alpes-Côte d'Azur – Inventaire général – Françoise Baussan

⁶⁵ <https://dossiersinventaire.maregionsud.fr/dossier/IM04003112>

⁶⁶ Régis BERTRAND, « Pour une étude de la statuaire religieuse de moulage de l'époque contemporaine », *Annales de l'Est*, 6^e série, 57^e année, n° 1, 2007, p. 165-186.

Chaudon-Norante, église Saint-Antoine, le modèle du fabricant Lance

Jeanne d'Arc est représentée en guerrière non casquée, portant l'armure complète revêtue d'une longue jupe bleue fleurdelysée. Elle brandit de sa main droite l'épée et serre contre elle de sa main gauche son étendard où figurent des fleurs de lys et la mention « Jhesus Maria ». À gauche est posé son heaume.



Le socle est orné sur la face d'un écusson aux armoiries de Jeanne d'Arc : (D'azur) à une épée (d'argent garnie d'or) mise en pal et fêlée dans une couronne royale (du même), accostée de deux fleurs de lys (aussi d'or) ; au-dessous : « B^{euse} JEANNE D'ARC »

Sur le côté, la marque de la fabrique :

« LANCE / STATUAIRE, 5. R. MATABIAU / TOULOUSE ⁶⁷»

Né à Toulouse le 7 juin 1849, Jean Pierre Emmanuel Lance y est fabricant de statues au 19 rue des Faubourgs Matabiau et rue du faubourg Arnaud-Bernard sous la raison sociale Lance, puis Lance frères, puis « Maison Lance, Toulouse-Lourdes » (15, rue Matabiau à Toulouse).

Sans doute parent de Louis-Barthélemy Lance, né en 1833, « mouleur » à Toulouse, et parent par sa mère du statuaire toulousain Henri Miquel ; il est témoin en avril 1883 à la naissance d'Henri-Raphaël Moncassin, fils de son confrère le statuaire François Moncassin.

Marie-Christine Braillard

Bienheureuse Jeanne d'Arc >

Lance, statuaire à Toulouse

Plâtre : peint, polychrome, argenté et doré

H 122 cm

Église Saint-Antoine, Chaudon-Norante

© Région Provence-Alpes-Côte d'Azur – Inventaire général – Frédéric Pauvarel

⁶⁷ <https://dossiersinventaire.maregionsud.fr/dossier/IM04001723>



Saint-André-les-Alpes, église Saint-André, les modèles du fabricant Puccini

À Saint-André-les-Alpes, Jeanne d'Arc est en armure, le bras droit levé, désignant de son index le ciel, la main et le bras gauche enserrant un étendard fleurdelysé. Sur l'étendard est également représenté le Christ bénissant, entouré de deux anges agenouillés. À son pied est posé son heaume⁶⁸. Sur le socle l'inscription peinte « Bse JEANNE D'ARC » et sur le côté le nom du fabricant et le lieu de l'entreprise « PUCCINI TOULOUSE »

La fabrique toulousaine Puccini, fondée en 1864 par Étienne Puccini, sous la raison sociale « Grande Fabrique de statues religieuses à Notre-Dame de Lourdes », fut après la mort du fondateur dirigée par sa veuve et par son fils. La fabrique située au pont des Demoiselles à Toulouse avait une succursale à Lourdes dont les magasins, selon le slogan publicitaire, étaient « les plus vastes de Lourdes ».



Carte postale publicitaire. Maison V^e E. Puccini, statuaire

Grande fabrique de statues religieuses, Toulouse, vers 1910.

© Archives municipales de Toulouse, 9 Fi 5579

L'effigie de Jeanne d'Arc, dont la maison commercialisa plusieurs modèles, est celle qui figure sous le numéro 2852 dans le catalogue Puccini de 1913. D'autres exemplaires sont conservés dans les églises de Méailles⁶⁹ et Saint-Michel l'Observatoire ; la statue de Barrême⁷⁰ offerte après la canonisation par une paroissienne, Adèle Toesca, en 1922, est d'un modèle différent (l'épée est pointée vers le sol).

Dans le catalogue Puccini de 1913 on remarque la mention suivante :

« Depuis plusieurs années, la Maison n'emploie que du carton romain comprimé, (composition spéciale de la Maison) qui garantit finesse, légèreté, résistance aux chocs des transports, résistance indéfinie à l'humidité. Pour les décors, les peintures sont faites à l'huile épurée, elles peuvent être lavées sans risque d'altérer la fraîcheur ou le coloris⁷¹ ».

Marie-Christine Braillard

Bienheureuse Jeanne d'Arc >

Modèle et moulage des Établissements Puccini, Toulouse

Plâtre : peint, polychrome, doré ; h 179

Église Saint-André, Saint-André-des-Alpes

⁶⁸ <https://dossiersinventaire.maregionsud.fr/dossier/IM04001046>

⁶⁹ <https://dossiersinventaire.maregionsud.fr/dossier/IM04002863>

⁷⁰ <https://dossiersinventaire.maregionsud.fr/dossier/IM04000769>

⁷¹ Cité par Isabelle SAINT-MARTIN, *Répertoire des catalogues du mobilier et des objets religieux des XIX^e et XX^e siècles*, [rapport de recherche], ministère de la Culture, inventaire général du patrimoine culturel, 2021, 1 883 p., p. 12.





Sainte Jeanne d'Arc

Thorame-Basse, église Saint-Pierre-aux-Liens, le modèle d'Étienne Camus

Les fabricants qui avaient édité les statues de bienheureuse Jeanne d'Arc n'ont pas renouvelé leurs modèles après la canonisation, seule l'inscription du socle a été modifiée.

Après la canonisation de Jeanne en 1920, deux statues du statuaire toulousain Étienne Camus ont été achetées par la paroisse de Thorame-Basse, l'une pour Saint-Pierre-aux-Liens⁷², l'autre pour l'église Notre-Dame-de-la-Nativité⁷³. Bien que d'aspect semblable, les matériaux sont différents, en terre cuite pour l'une et en plâtre pour l'autre.

Les statues de Jeanne d'Arc sont figurées en guerrière, portant l'armure, revêtues d'un long tabard bleu et tenant l'épée de la main droite, l'étendard fleurdelysé portant la devise « Jhesus Maria » de la main gauche. Le socle est orné de son blason.

Les statues ainsi que le socle de Saint-Pierre-aux-Liens ont été acquis à Toulouse chez le sculpteur-éditeur Étienne Camus qui avait succédé à son beau-père Hippolyte Miquel.

Marie-Christine Braillard

< Sainte Jeanne d'Arc

Modèle d'Étienne Camus, Toulouse (après 1920)

Inscription peinte sur le côté : « E. CAMUS/STATUAIRE / TOULOUSE »

Plâtre : peint, polychrome, peint faux argent, épée et hampeen bois ; h 145

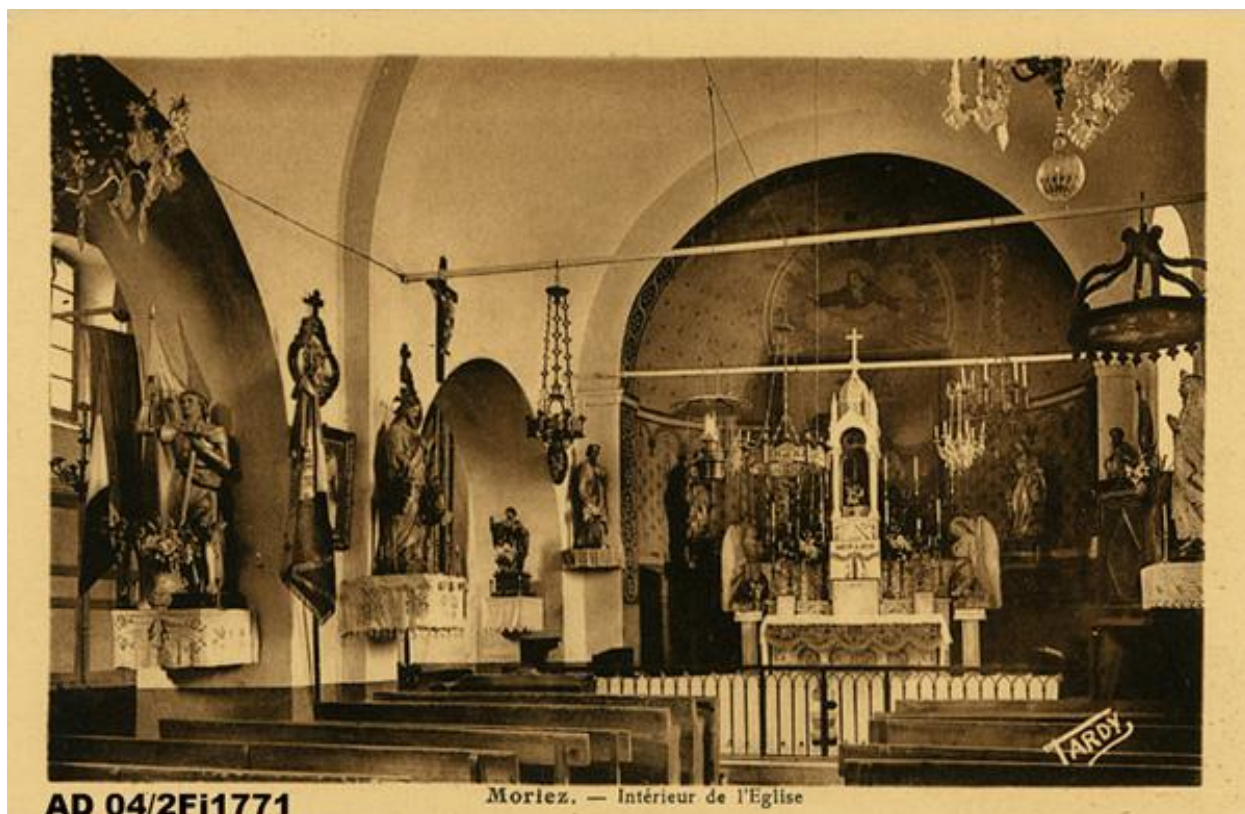
Église Notre-Dame-de-la-Nativité, Thorame-Basse

© Région Provence-Alpes-Côte d'Azur – Inventaire général – Françoise Baussan

⁷² <https://dossiersinventaire.maregionsud.fr/dossier/IM04002968>

⁷³ <https://dossiersinventaire.maregionsud.fr/dossier/IM04003007>

Moriez, église Saint-Barthélemy, les modèles du fabricant Giscard



Moriez, intérieur de l'église

Carte postale portant la date du 12 octobre 1953, adressée à un chanoine par le curé de Moriez
AD AHP, 2 Fi 1771

Jeanne d'Arc aux cheveux peints d'une couleur châtain clair, portant l'armure, revêtue d'une longue tunique bleu ciel fleurdelysée, maintient la longue hampe de son étendard de la main droite et porte l'épée sur son cœur⁷⁴.

La maison Giscard propose cinq décors différents pour ses statues, du plus « simple » au « décor brocart (genre Munich) » en passant par les décors « demi-riche », « riche », « extra-riche ». Dans ce dernier cas, en voici la description :

Vêtements en couleurs d'après la tradition, décoration de la robe en plein par un riche dessin rehaussé d'or et d'argent, riche bordure or et couleurs au manteau, avec dessin en plein or tout différent de celui de la robe, les revers pailletés or. Chairs peintes au naturel.

Les yeux en émail sont en supplément et le coût dépend aussi de la hauteur de la statue, de 50 cm à 2 m, et de la matière : carton romain ou terre cuite, plus onéreuse.

Sainte Jeanne d'Arc >

Modèle de la manufacture Giscard, Toulouse

Inscription peinte : « MAISON GISCARD/TOULOUSE »

Plâtre : peint, polychrome, doré, yeux en émail

H 179 (avec l'étendard)

Église Saint-Barthélemy, Moriez

© Région Provence-Alpes-Côte d'Azur – Inventaire général – Françoise Baussan – Frédéric Pauvarel

⁷⁴ <https://dossiersinventaire.maregionsud.fr/dossier/IM04001075>





Album des travaux d'art religieux de la maison Giscard Père & Fils- Toulouse

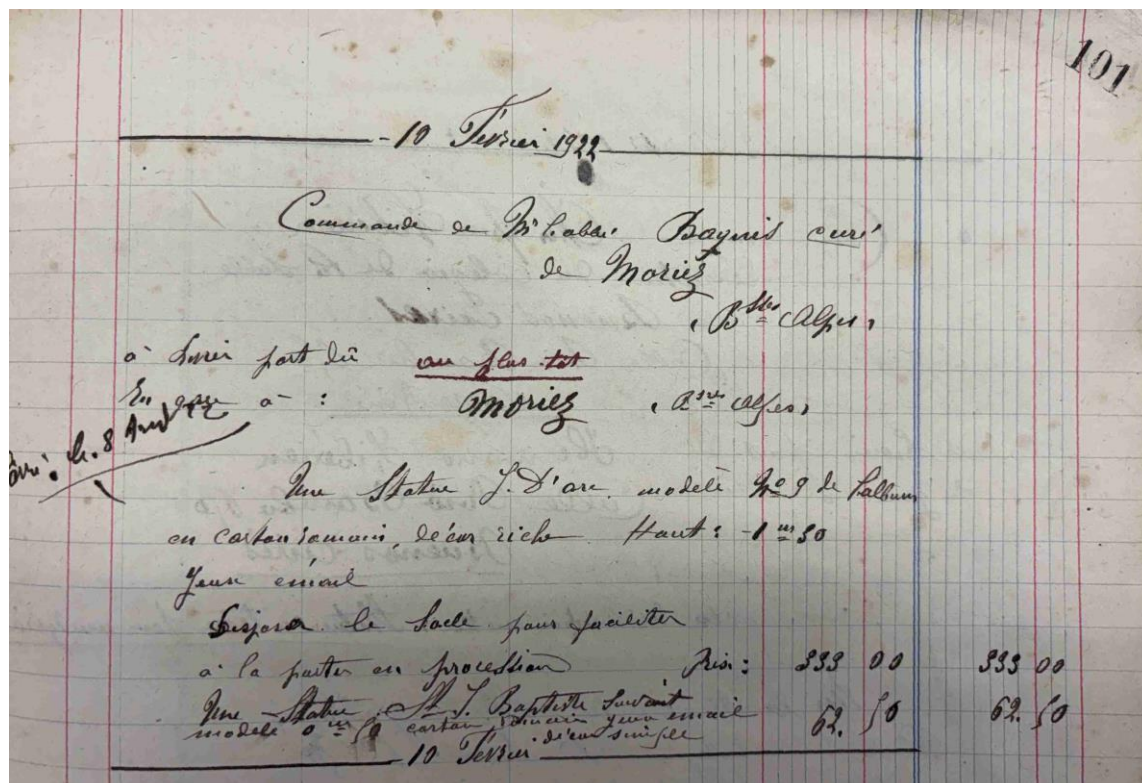
Modèles déposés. Modèle n° 9

© Archives municipales de Toulouse, 46 Z 224, fonds Giscard

La statue commandée le 10 février 1922 à la manufacture Giscard à Toulouse par l'abbé Bagnis, curé de Moriez, correspond au modèle n° 9 du catalogue avec les précisions suivantes : « carton romain, décor riche, haut : 1 m 30, yeux en émail », ainsi qu'une disposition particulière sur le socle « pour faciliter à la porter en procession », le prix convenu étant de 333 F. Le « décor riche » est décrit ainsi :

Vêtements en couleurs d'après la tradition, dessins en plein or et argent sur la robe, large bordure or et couleurs au manteau, semis multipliés sur le manteau avec petite bordure or sur les revers. Chairs peintes au naturel.

La commande de la statue de Jeanne d'Arc pour laquelle il avait été demandé une livraison au plus tôt a été expédiée pour la gare de Moriez le 8 avril 1922⁷⁵. L'abbé Bagnis avait aussi commandé une statue de saint Jean-Baptiste de 1,50 m, en carton romain, yeux en émail et décor simple pour un prix de 62,50 F.



Commande de la statue de sainte Jeanne d'Arc par le curé de Moriez, 19 février 1922

© Archives municipales de Toulouse, 43 Z 66, fonds Giscard, registre des commandes

La manufacture Giscard est une fabrique d'ornements en terre cuite fondée en 1855 par un ancien contremaître de la célèbre usine Virebent de Launaguet⁷⁶ – manufacture de céramiques architecturales et ornementales –. Sous la direction de Bernard Giscard (1851-1926), professeur de céramique et de modelage à l'école des Beaux-Arts de Toulouse, la manufacture se spécialise dans l'art religieux de série. La manufacture est à son apogée dans les années 1920, elle emploie alors une cinquantaine d'ouvriers. Dépositaire officiel du carmel de Lisieux pour la réalisation de la statue de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, « Thérèse aux roses » d'après l'œuvre de Louis Richomme (frère Marie-Bernard), elle commercialise aussi les sculptures de Jeanne d'Arc d'André Vermare. À la mort du petit-fils du fondateur, Joseph Giscard (1931-2005), la Ville de Toulouse reçoit en legs les bâtiments et les archives de l'entreprise qui sont désormais conservées par les archives municipales.

Marie-Christine Braillard

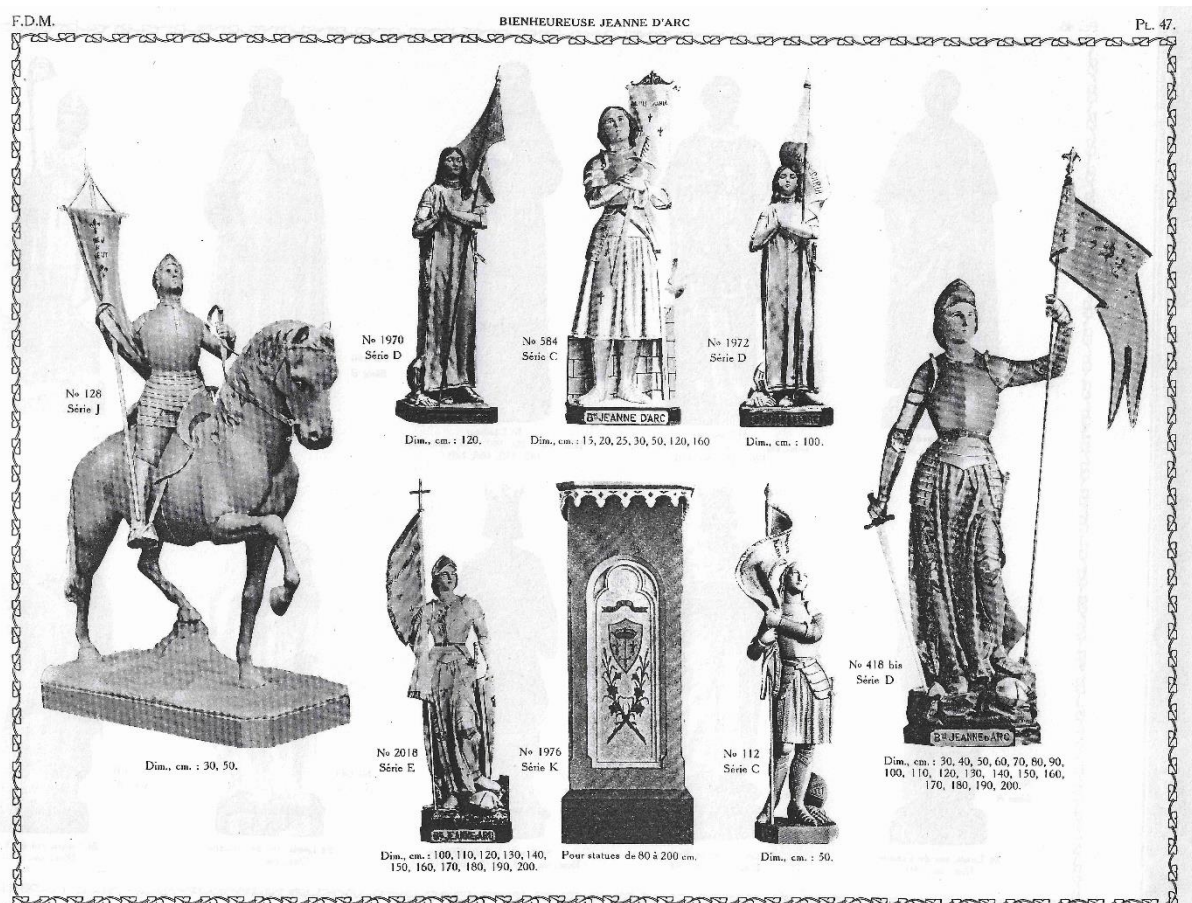
⁷⁵ Archives municipales de Toulouse, fonds de l'entreprise Giscard, 43 Z 66 et 76.

⁷⁶ Nelly DESSAUX-THEY, *La manufacture Virebent. L'art sacré 1830-1925*, Toulouse, 2020.

Allos, la Baumelle, chapelle Notre-Dame des Lumières, les modèles du fabricant Monna

Jeanne d'Arc est figurée en guerrière, casquée, revêtue de l'armure tient de la main droite son épée et dresse son étendard de la main gauche ⁷⁷.

Bien que la signature ne soit pas visible, la comparaison avec la statue de Vidauban ⁷⁸ dans le Var autorise l'attribution de la statue de La Baumelle au statuaire Monna de Toulouse. On retrouve en effet le même mouvement donné par une cambrure accentuée, les plis agités de la longue jupe fleurdelysée et l'enroulement de l'étendard.



Maison F. D. Monna, Statuaire ; Monna frères et sœur successeurs, Toulouse

Catalogue, p. 47
© Wikimedia Commons

François Dominique Monna (1849-1907) crée une usine de fabrication d'ornements d'église à Toulouse en 1875 qui se diversifie avec la fabrication de statues et de mobilier religieux. Après la disparition du fondateur, la maison est reprise par ses frères et sœur – "Monna Frères & Sœur successeurs" – qui ouvrent un magasin à Lourdes en 1908. L'usine, située dans le quartier de Montaudran, compte au début du ^{xx}^e siècle 190 ouvriers. À la suite du mariage de Françoise Monna en 1929, la raison sociale de l'entreprise prend le nom de « Trinqué-Monna ». La Maison Trinqué-Monna rachètera les anciennes maisons bordelaises Brisson frères et Jabouin réunies. L'activité cesse en 1972.

Marie-Christine Brillard

⁷⁷ <https://dossiersinventaire.maregionsud.fr/dossier/IM04000638>

⁷⁸ Vidauban : <https://dossiersinventaire.maregionsud.fr/dossier/IM83000986>



Sainte Jeanne d’Arc

Jeanne d’Arc en armure porte dans la main gauche son étendard.

Plâtre : peint, polychrome, doré, h 110 cm

Chapelle Notre-Dame des Lumières, La Baumelle, Allos

© Région Provence-Alpes-Côte d’Azur – Inventaire général – Françoise Baussan



Paulin Gilly, bas-relief : Jeanne d'Arc sur le bûcher, 1895

Bois de mélèze, Saint-Paul-sur-Ubaye, 45 x 45 cm

© Collection du musée de la Vallée, Barcelonnette

Paulin Gilly (1852-1928), Jeanne d'Arc au bûcher

Natif de Méolans-Revel, Damien Paulin Gilly (fils de Jean Honoré Gilly et de Marguerite Reynaud), « s'était retiré gendre aux Davis », l'un des nombreux hameaux de la commune de Jausiers, où il exerçait la profession de "propriétaire-cultivateur". Habile de ses mains, Paulin Gilly a toujours été plus intéressé par la menuiserie que par les bêtes. Une fois libéré des travaux de la terre, il faisait des meubles ou travaillait le bois pour son plaisir. On pouvait le rencontrer sur les foires, lors des comices agricoles organisés à Barcelonnette par les notables ruraux, en train de vendre ses créations très personnelles.

Paulin Gilly est un autodidacte. Il n'appartient à aucun milieu artistique professionnel. Il n'a pas suivi davantage une formation de menuisier ni de charpentier. Pourtant, c'est lui qui refait l'entière charpente de sa maison, avec des mélèzes tirés de l'Aupillon, dans les Hautes-Alpes.

Paulin Gilly fait appel à son imagination. Il ne se préoccupe pas des canons artistiques encore moins des valeurs culturelles traditionnelles qui qualifient la production du mobilier alpin, en Ubaye ou ailleurs... Son langage, très personnel, se fonde d'abord, et avant tout, sur ses centres d'intérêt (l'épisode historique de la mort de Jeanne d'Arc) ou sur l'actualité qu'il retient (l'achèvement de la cathédrale de Marseille en 1893 ou l'assassinat de Sadi Carnot en 1894).

Paulin Gilly utilise essentiellement le pin cembro (le pin des Alpes), un bois tendre, au grain très fin, et réputé facile à sculpter. Sa production, à peine une dizaine de pièces identifiées à ce jour, présente un caractère spontané et fortement inventif, loin des poncifs culturels. On songe aux chantres de l'art modeste, voire de l'art brut qui s'expriment en totale liberté.

Paulin Gilly aimait écrire sur des planches et raconter des histoires. Laissée inachevée, l'une d'elle relate la mort du président Sadi Carnot, poignardé le 24 juin 1894 lors de sa visite de l'Exposition Internationale de Lyon. Ci-contre, la mise au bûcher de Jeanne d'Arc dont Paulin Gilly a pris soin de réunir tous les protagonistes : le prêtre tenant la croix, le bourreau, et le peuple qui assiste au martyre de la Pucelle d'Orléans. Cette création, signée et datée, 1895, est aujourd'hui conservée au musée de la Vallée à Barcelonnette.

Nous reproduisons in extenso, avec l'orthographe de son auteur le texte gravé. Il se concentre dans les parties planes.

En haut : Le boureux a mis le feu. Son dernier mot fut Jésus.

En bas :

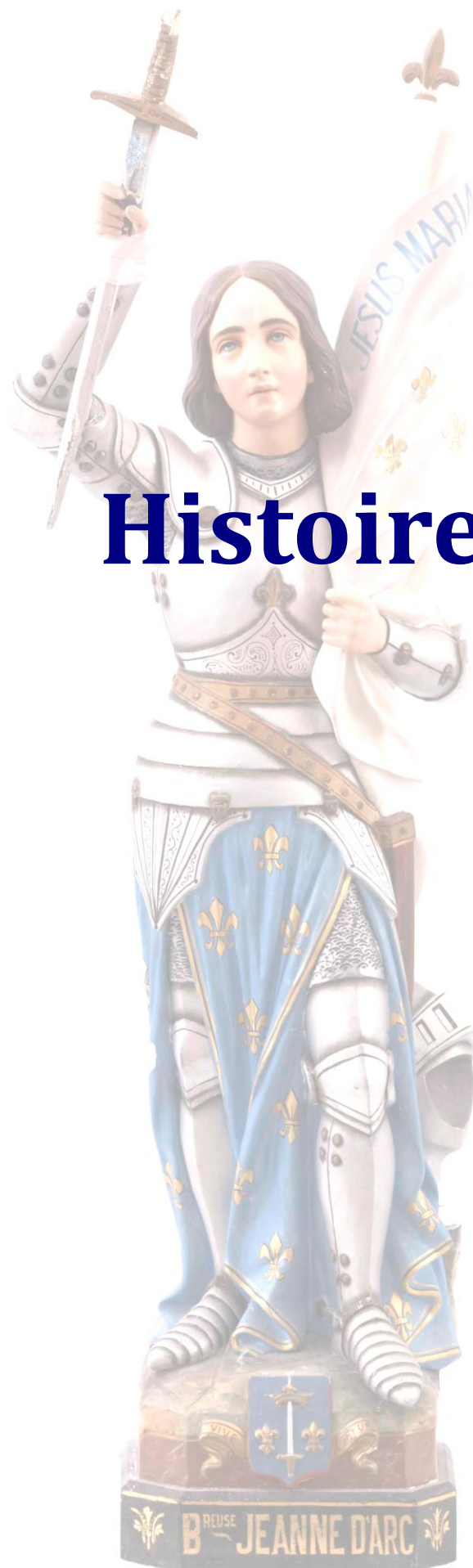
Jeanne d'Arc est brûlée vive à Rouen
(1431) par les Anglais.
On la fit monter sur un bûcher élevé. Son
confesseur se plaça près d'elle. Quand on
alluma le feu et que la fumée monta, Jeanne le fit
descendre en lui disant : tenez vous en bas, levez
la croix devant moi, que je la voie en mourant.

Hélène Homps-Brousse



La vie de Jeanne d'Arc

Série de cartes postales évoquant la vie et les actes de Jeanne d'Arc
© Communauté Sainte-Madeleine de Marseille à Ganagobie



Histoire



Jeanne d'Arc

Ses armoiries sont visibles sur son écu

1^{ère} moitié du XX^e siècle

© Archives municipales de Toulouse, 46 Fi 218, fonds Giscard, statuaire à Toulouse

Les armoiries de Jeanne d'Arc

Au moment du procès de Jeanne d'Arc en 1431, ses juges formulent de nombreux griefs : celui de transgresser son sexe en portant des vêtements d'homme ou encore de transgresser sa condition en portant des armoiries. Le promoteur Jean d'Estivet indique ainsi :

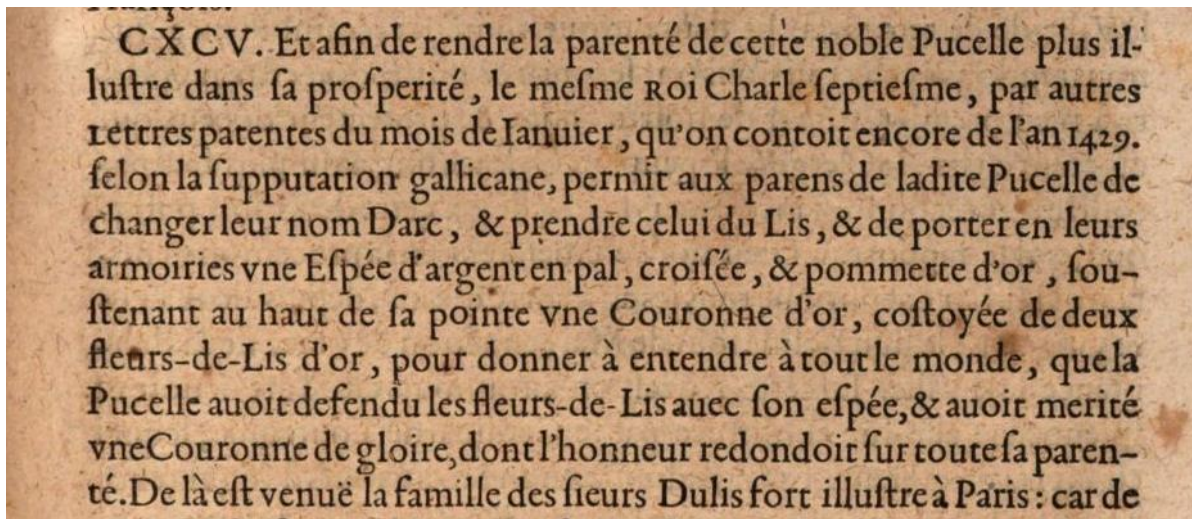
Elle se fit aussi peindre des armes où elle mit deux lys d'or sur champ d'azur et au milieu des lys une épée d'argent avec poignée et garde d'or, la pointe dressée vers le haut au bout de laquelle est une couronne d'or ⁷⁹.

Ce à quoi Jeanne répond que ces armes lui ont été octroyées par son roi.

En décembre 1429, Charles VII publie des lettres patentes portant anoblissement de la Pucelle et de sa famille. Si le document original a disparu ⁸⁰, il est connu par de nombreuses copies dont celle conservée aux Archives nationales sous la cote K 63/9 ⁸¹. Le roi proclame :

Nous avons anobli ladite Pucelle, Jacques d'Arc, dudit lieu de Domremy et Isabeau sa femme, ses père et mère, Jacquemin et Jean d'Arc et Pierre Pierrelot ses frères, et toute sa parenté et lignage, et, en faveur et contemplation d'icelle Jeanne, toute leur postérité mâle et femelle, née et à naître, en légitime mariage, et par les présentes, de notre grâce spéciale, certaine science et pleine puissance, les anoblissons et déclarons nobles.

Symphorien Guyon écrit en 1650 dans son *Histoire de l'Église et du diocèse d'Orléans* :



CXCV. Et afin de rendre la parenté de cette noble pucelle plus illustre dans sa prospérité, le mesme roi Charle Septiesme, par autres lettres patentes du mois de janvier 1429 [...] permit aux parens de ladite pucelle de changer leur nom Darc, & de prendre celui du Lis, & de porter en leurs armoiries une Espée d'argent en pal, croisée, & pommelte d'or, soustenant au haut de sa pointe vne Couronne d'or, costoyée de deux fleurs-de-Lis d'or, pour donner à entendre à tout le monde, que la Pucelle auoit defendu les fleurs-de-Lis avec son espée, & auoit mérité vne Couronne de gloire, dont l'honneur redondoit sur toute sa parenté. De là est venue la famille des sieurs Dulis fort illustre à Paris : car de

⁷⁹ Philippe CONTAMINE, Olivier BOUZY, Xavier HÉLARY, *Jeanne d'Arc : histoire et dictionnaire*, Paris, le Grand livre du mois, 2011, article « Armoiries », p. 529-532.

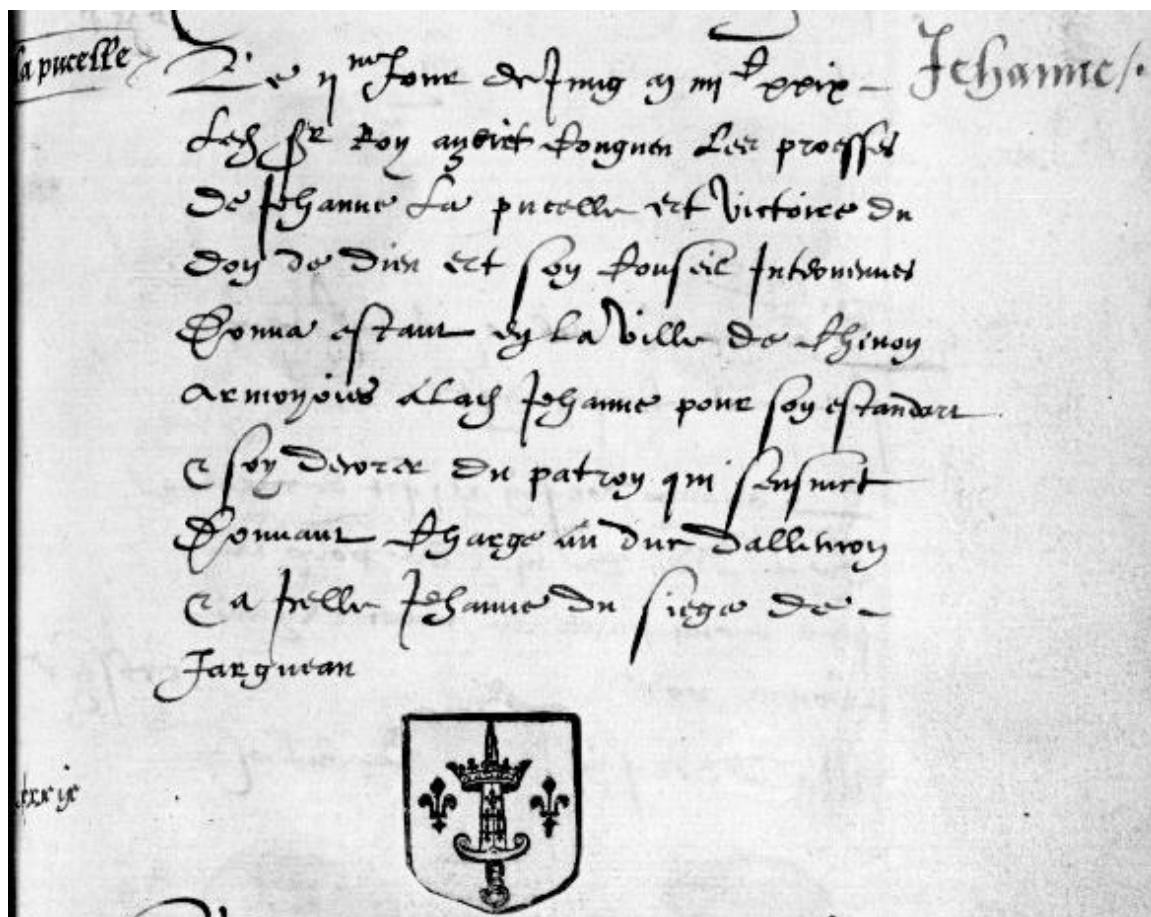
⁸⁰ Auguste VALLET DE VIRIVILLE, « Texte restitué de deux diplômes de Charles VII, relatifs à la Pucelle », *Bibliothèque de l'école des Chartes*, 1854, t. 15, p. 271-279.

⁸¹ Une autre copie se trouve à la Bibliothèque de l'Institut de France, Paris : Ms Godefroy 241/fol. 419.

⁸² Symphorien GUYON, *Histoire de l'église et diocèse, ville et université d'Orléans*, Orléans, M. Paris (C. et J. Borde), 2^e partie, 1650, p. 259.

Mais l'auteur surinterprète le texte puisque, dans les lettres de Charles VII, il n'est à aucun moment fait mention, explicite et descriptive, des armoiries telles que citées au procès de Jeanne.

Cependant il semble, comme l'affirme Jeanne, que ces armes ont bien été octroyées par Charles VII mais, à Chinon, le 2 juin 1429, pour la récompenser après la levée du siège d'Orléans et aussi pour l'encourager avant la bataille⁸³. Cette hypothèse repose sur un *Recueil concernant les monnaies*⁸⁴, où, entre deux mentions concernant des variations de la valeur des monnaies royales, datant du 1^{er} mai et du 9 juin 1429, le scribe a inséré un texte introduit par « La Pucelle/Jehanne » (mentions marginales qui ne semblent pas de la même graphie que le texte même).



Les armoiries de Jeanne d'Arc

Recueil concernant les monnaies, 1551

© <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9007419z/f149.item>

Voici la transcription proposée par Philippe Contamine :

Le II^{me} jour de jung M III^e XXIX ledit s^r roy, ayant congneu les proesses de Jehanne la Pucelle et victoires, du don de Dieu et son conseil intervenues donna estant en la ville de Chinon armoyries à ladite Jehanne pour son estandart et soy decorer du patron qui s'ensuict.

⁸³ Philippe CONTAMINE et al, *Op.cit.*, p. 531.

⁸⁴ Bibliothèque nationale de France, département des manuscrits, ms 5524, folio 143.

Le scribe reproduit à la suite le « patron » ou modèle du blason de Jeanne. Pas de lien direct avec la frappe des monnaies, mais le *Recueil* est une compilation plus tardive (1551), l'auteur de cette compilation aura simplement retranscrit là un document qui se trouvait dans les documents de la Cour des Monnaies, en le reportant chronologiquement.

De nombreux témoignages quasi contemporains montrent ensuite que ces armoiries sont connues et identifiées dès cette période, elles font notamment partie des commémorations et fêtes en l'honneur de la Pucelle. La plus ancienne figuration connue encore conservée se trouve dans *Le Champion des Dames*, de Martin Le Franc, dans le manuscrit réalisé pour Philippe le Bon en 1451 : les armoiries de Jeanne sont clairement lisibles sur l'écu posé au sol à ses pieds ⁸⁵.



Les armes de « Jehanne La Pucelle »

Le blason : « D'azur à deux fleurs de lys d'or accompagnées d'une épée d'argent à la garde d'or ornée de cinq fleurs de lys fêrue dans une couronne royale du même ».

Martin Le Franc, *Le champion des Dames*, 1440

© <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b525033083/f208.item>

⁸⁵ Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, Français 12476, folio 101 v.

Dans un armorial du XVI^e siècle, conservé à la Bibliothèque nationale de France, ces armes semblent institutionnalisées.



Les armes de « La Pucelle »

Armorial et traités de blason, Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits. NAF 4381, folio 203

© <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b525106987/f379.item.r=NAF%204381#>

Sur les représentations de Jeanne en armure, si l'étendard est extrêmement fréquent, son blason l'est beaucoup moins. Il est utilisé, comme tout motif héraldique, sur l'écu, à l'exemple du manuscrit de Philippe le Bon de 1451, on retrouve cet emploi aux XIX^e et XX^e siècles comme sur la verrière de la chapelle Sainte-Philomène à Monétier-les-Bains.



Verrière droite de la chapelle Saint-Philomène à Monétier-les-Bains

Dans le médaillon supérieur, Jeanne d'Arc ; dans le médaillon inférieur, un poilu couronné de lauriers par un ange.
 Porte la signature A. Pomès, Marseille, 1921.

© Région Provence-Alpes-Côte d'Azur – Inventaire général – Gérard Roucaute

Les armoiries de Jeanne sont parfois également portées sur son tabard – ce vêtement fréquemment orné d'armoiries –, reprenant le tableau d'Ingres.

La bannière de Soleilhas du début du xx^e siècle s'inspire directement du tableau d'Ingres.



Soleilhas, bannière de procession

Tissu, h 184,5, la 61 cm

© Région Provence-Alpes-Côte d'Azur – Inventaire général – Marc Heller

On retrouve également les armoiries de Jeanne sur les « marges », les bordures et encadrements, les socles et piédestaux afin d'identifier la figure en lieu et place d'une inscription. L'estampe de Léonard Gaultier figurant de monument commémoratif d'Orléans en 1613 en est l'exemple type ⁸⁶.

Au XIX^e siècle, le blason de Jeanne est souvent sculpté, plus rarement peint, sur le socle : dans ce cas socle et statue forment un ensemble réalisé par le même fabricant de statue (voir par exemple la statue de La Palud-sur-Verdon p. 42 et 43).



Bonnieux, autel secondaire de Jeanne d'Arc

Marbre, décors de bronze, fondu, doré, h 172 ; l : 218 ; pr 180.

Église de la Transfiguration, dite église basse

© Région Provence-Alpes-Côte d'Azur – Inventaire général – Françoise Baussan

Très rarement il constitue l'objet même de l'œuvre, comme sur le vitrail de l'église Saint-Vincent d'Orléans réalisé par Charles Lorin (entre 1902 et 1904) ⁸⁷. Enfin, le blason de Jeanne, tout comme le chiffre de la Vierge ou ceux des saints, indique la dédicace d'un autel lorsqu'il est figuré sur la face de ce dernier, comme à Bonnieux.

Maïna Masson-Lautier

⁸⁶ Voir une image de l'œuvre *supra* p. 12.

⁸⁷ Françoise MICHAUD-FRÉJAVILLE, *Jeanne d'Arc : figure de vitrail en Centre-Val de Loire [Châtillon-sur-Indre]*, Rencontre avec le patrimoine religieux, 2020, p. 36.

CHATROUSSE
PARIS — 1870
(projet)



JEANNE D'ARC

ORLÉANS 1429
COMPIÈGNE 1430
ROUEN 1431

AUX
MARTYRS
DE

L'INDÉPENDANCE NATIONALE

NATIONALE DES DÉP. DE LA
MARTYRS
8393

VERGÉTORIX

GERGOVE
LÉSIA 52 av. JC.
ROME 46 av. JC.

Jeanne d’Arc, une figure héroïque

Aujourd’hui encore, et ce depuis au moins le XIX^e siècle, Jeanne d’Arc est un personnage bien identifié par l’ensemble des Français. Toutefois, l’historienne Claude Gauvard, qui s’intéresse dans ses travaux à cette grande figure, en relève des zones d’ombre⁸⁸. Certes, énonce-t-elle, les étapes de sa vie sont fort bien connues, de sa naissance à Domrémy vers 1412, à sa capture à Compiègne le 23 mai 1430, et sa mort sur le bûcher à Rouen le mercredi 30 mai 1431, tout comme ses représentations – sa statue s’élève dans l’espace public et dans de nombreuses églises, souvent selon le genre « saint-sulpicien ». Par ailleurs, des controverses politiques placent Jeanne d’Arc en leur centre, ce qui en fait un personnage fort débattu. Pourtant, il demeure encore des pans entiers de sa vie à découvrir.

La vie et la mort de Jeanne d’Arc appartiennent à l’histoire de France. Ses deux procès – le premier en condamnation à Rouen en 1431 devant une assemblée de religieux et de théologiens⁸⁹, le second qui conclut le 7 juillet 1456 à l’annulation de sa condamnation –, dont les pièces ont été conservées, mettent en lumière sa jeunesse lorraine et son action politique durant la guerre de Cent Ans en faveur du roi de France contre les Anglais. Mais deux facteurs auraient concouru à faire de Jeanne d’Arc une véritable héroïne : le développement de l’histoire comme discipline scientifique et les mutations du sentiment national⁹⁰.

Comment une simple bergère de Domrémy est-elle devenue cette figure héroïque qui suscita, tout au long des siècles, des élans de toute nature : artistiques, religieux, et même politiques⁹¹, quels que soient parfois les régimes et les orientations des partis ?

< Jeanne d’Arc et Vercingétorix, « Aux martyrs de l’indépendance nationale »

Un projet de monument proposé par Émile Chatrousse en 1870 qui n’aboutit pas.

© Clermont-Ferrand, musée Bargoin, plâtre

⁸⁸ Olivier BOUZY, « Histoire », dans Philippe CONTAMINE, Olivier BOUZY, Xavier HÉLARY, *Jeanne d’Arc ; histoire et dictionnaire*, Paris, Bouquins éditions, 2025 (1^{ère} édition en 2012), p. 445.

⁸⁹ L’évêque de Beauvais, Pierre Cauchon, préside le tribunal qui fait condamner Jeanne d’Arc, pour laquelle plus de soixante-dix chefs d’accusation ont alors été recensés.

⁹⁰ Claude GAUVARD, « Jeanne d’Arc et ses contemporains : une figure fragmentée », conférence, 12^e rencontre « recherche et création », Avignon, 10 et 11 juillet 2025. Mais, « Hardiment », ce serait une clef pour comprendre Jeanne d’Arc selon cette historienne, grande spécialiste de la question.

⁹¹ Christophe BALAGNA, « Introduction », dans Christophe BALAGNA (dir.), *Jeanne d’Arc, une figure du divin et du sacré ? Images et représentations (XV^e-XXI^e siècle)*, Toulouse, Institut catholique de Toulouse, 2024, coll. « Humanités », p. 7-29.

Histoire

Tout commence dans le duché de Bar, dans les Vosges, à l'est du royaume de France, déchiré depuis 1337 par la guerre de Cent Ans, qui oppose le royaume d'Angleterre au royaume de France, notamment autour de la question dynastique mais s'inscrivant dans le temps plus long d'un conflit féodal entre deux dynasties royales, Plantagenêts et Capétiens. L'activité de Jeanne d'Arc se place durant la dernière partie du conflit, principalement marquée par une guerre civile dans le royaume de France, entre partisans du roi de France, les Armagnacs, et partisans du roi d'Angleterre, les Bourguignons.

Jeanne, une jeune paysanne d'une famille assez aisée, affirme avoir entendu des « voix » qui lui demandent de délivrer la France de l'occupation anglaise. Après avoir réussi à rencontrer le Dauphin, héritier du trône, elle contribue à la victoire des troupes françaises, notamment à Orléans – fondamentale dans l'histoire de Jeanne et dans la construction de sa figure historique, d'où son nom plus tard de « Pucelle d'Orléans »⁹² –, et à le conduire au sacre en la cathédrale de Reims, cadre des sacres royaux depuis Louis le Pieux en 816. Capturée par les Bourguignons à Compiègne en 1430, Jeanne est vendue aux Anglais, puis, en 1431, jugée à Rouen où elle est brûlée vive le 30 mai.

L'extraordinaire parcours de cette fille du peuple est célébré dès son vivant. En 1429, Christine de Pizan publie *Le Ditié de Jeanne d'Arc*, un poème (ditié) à la gloire de cette fille de 16 ans, où dans l'extrait suivant, la poétesse célèbre la puissance, l'héroïsme et l'inspiration divine :

Et d'eux va France descombrant,
En recouvrant châteaux et villes,
Jamais force ne fut si grande,
Soient à cent, soient à mille.
Et de nos gens preux et habiles
Elle est principale cheftaine.
Telle force n'eut Hector, ni Achille ;
Mais tout ce fait Dieu, qui la mène.

Mémoire

Durant la période moderne, son souvenir s'estompe – l'idée de sainteté de Jeanne d'Arc avait disparu durant les deux derniers siècles de l'Ancien Régime –, lorsque, durant le siècle des Lumières, Voltaire, qui reprend à son compte cette figure historique pour s'en moquer par un poème en vingt et un chants, écrit sur « le mode de la parodie épique voire blasphématoire »⁹³ et publié sous le titre de *La Pucelle d'Orléans ou Jeanne d'Arc*⁹⁴. Le philosophe représente Jeanne d'Arc comme une fille idiote et effrontée, manipulée à des fins politiques⁹⁵.

C'est au début du XIX^e siècle que, politiquement, se pose la question de savoir à qui appartient Jeanne d'Arc et que monte en puissance sa célébration. Sa figure s'introduit partout : espace

⁹² Philippe CONTAMINE, « Conclusion », dans Philippe CONTAMINE, Olivier BOUZY, Xavier HÉLARY, *Jeanne d'Arc ; histoire et dictionnaire*, p. 941 et 942 : « Pucelle d'Orléans » ne s'imposa qu'à partir du XVI^e siècle : (Pucelle : jeune fille, vierge ; « Pucelle de Dieu » : servante de Dieu.

⁹³ Katia HAYEK, « Représentations romanesques d'une figure historique : Jeanne d'Arc, jeune fille de France brûlée vive, de Max Gallo, à la lumière des textes de Voltaire et de Jules Michelet », *Grandes figures historiques dans les lettres et les arts* [Online], 1 | 2012, Online since 17 avril 2012, connection le 17 mars 2026. URL : <https://www.peren-revues.fr/figures-historiques/102>.

⁹⁴ Voir <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k164608m.image>. Un ouvrage d'abord publié clandestinement en 1756.

⁹⁵ Olivier BOUZY, « Histoire », dans Philippe CONTAMINE, Olivier BOUZY, Xavier HÉLARY, *Jeanne d'Arc ; histoire et dictionnaire*, p. 433 : Voltaire présente Jeanne d'Arc comme une fille de village idiote et effrontée ou une « jeune servante de cabaret manipulée à des fins politiques ».

public : statues, rues ; espace sacré : vitraux, statues, églises et chapelles ; espace pédagogique : établissements et manuels scolaires ; espace littéraire et artistique, etc.⁹⁶.



« La France au temps de Jeanne d’Arc »

Cette carte historique fut un support pédagogique largement utilisé dans les écoles de France.

© AD AHP, archives privées non cotées

Bien loin des sarcasmes de Voltaire du siècle précédent – Jules Michelet, ce grand libéral, réhabilite Jeanne d’Arc dans le cinquième volume de son *Histoire de France*, publié en 1833 sous la monarchie de Juillet, pour laquelle il renouvelle la « sainteté »⁹⁷. En 1853, les pages sur Jeanne d’Arc de son *Histoire de France*, en raison de son succès populaire, sont rééditées dans un nouvel ouvrage⁹⁸. En 1833, Michelet décrit dans son introduction une figure devenue éminente, non pas par « une force contagieuse de vertige », ce qui serait le cas des héros habituels, mais « par la vive lumière qu’elle jeta sur une situation obscure, par une force singulière de bon sens et de bon cœur ». Pour Michelet, Jeanne d’Arc ne se singularise ni par les armes – il évoque l’exemple de l’héroïne Jeanne Hachette – ni par les visions – il écrit : « Qui n’en avait pas au Moyen Âge ? »

⁹⁶ Philippe CONTAMINE, « Conclusion », dans Philippe CONTAMINE, Olivier BOUZY, Xavier HÉLARY, *Jeanne d’Arc ; histoire et dictionnaire*, p. 474. Michel WINOCK, « Jeanne d’Arc », dans Pierre NORA (dir.), *Les lieux de mémoire*, t. III, vol. 3, *De l’archive à l’emblème*, Paris, Gallimard, 1997, p. 4427 : l’auteur propose une très belle synthèse, traitant des « discontinuités du souvenir – dans le temps et dans l’espace » et de la mémoire de Jeanne d’Arc, qui n’est pas « une mémoire neutre ».

⁹⁷ Gerd KRUMEICH, « Variations sur la sainteté de Jeanne d’Arc », dans Christophe BALAGNA (dir.), *Jeanne d’Arc, une figure du divin et du sacré ? Images et représentations (XV^e-XXI^e siècle)*, p. 43.

⁹⁸ Jules MICHELET, *Jeanne d’Arc (1412-1432)*, Paris, Hachette, 1853.

Dans ses premières lignes, Michelet relève un trait fondamental de Jeanne : la « pitié », moteur de son action. À ceux qui lui demandaient comment avait-elle pu sortir de son état social et accomplir une telle mission, elle répondait : « *La Pitié* qu'il y avait au royaume de France ». Et Michelet d'en conclure :

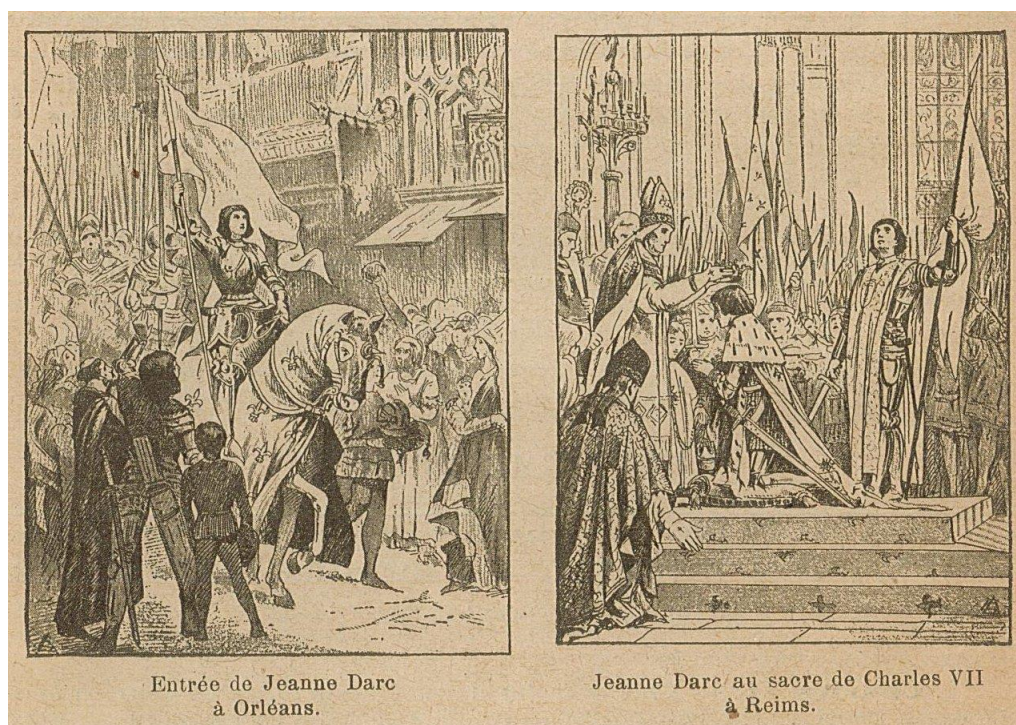
Touchant secret de femme ! La Pitié fut si grande en elle qu'elle n'eut plus pitié d'elle-même, qu'elle fit ce souverain effort de s'arracher à sa nature ; elle souffrit tant des maux des autres, et fut si tendre, qu'elle en fut intrépide, et brava tous les maux.

Pour Michelet, il ne fait aucun doute que Jeanne d'Arc est à l'origine d'un sentiment national qui remonterait à la guerre de Cent Ans et à la victoire française, elle qui participa à bouter les Anglais hors du royaume :

Souvenons-nous toujours, Français, que la Patrie chez nous est née du cœur d'une femme, de sa tendresse et de ses larmes, du sang qu'elle a donné pour nous.

Les œuvres de Michelet en font une héroïne populaire et une sainte :

L'idéal du Christ, ce Christ de douceur et de patience [...]. Il va se réaliser au ^{xv^e} siècle [...] dans Jeanne la Pucelle. Celle-ci en qui le peuple meurt pour le peuple, sera la dernière figure du Christ au Moyen Âge ⁹⁹.



Histoire de France : Jeanne d'Arc

Extrait d'un manuel de cours moyen publié en 1920.

© AD AHP, 1 J 503, manuels scolaires, VAST et JALLIFFIER, *Histoire de France*, Paris, lib. Delagrave, nouvelle édition refondue par Ch. L'HÔPITAL, 1920

Les manuels scolaires relaient les jugements de Michelet. En 1844, Félix Ansart, auteur de la *Petite histoire de France à l'usage des écoles primaires*, publie :

Les exploits de Jeanne d'Arc avaient réveillé le courage des Français ; son supplice les anima à la vengeance ¹⁰⁰.

⁹⁹ Cité par Gerd KRUMEICH, « Variations sur la sainteté de Jeanne d'Arc », dans Christophe BALAGNA (dir.), *Jeanne d'Arc, une figure du divin et du sacré ? Images et représentations (xv^e-xx^e siècle)*, p. 43.

Ernest Lavisse n'écrit rien d'autre dans un de ses manuels de 1903, *La Première année d'Histoire de France*, destiné au cours moyen (de 9 à 11 ans) :

Jeanne d'Arc. Mais les Français, en combattant contre l'Angleterre, comprennent qu'ils étaient un **seul et même peuple**. Ils eurent la haine de l'étranger et l'**amour** de la France. Ces sentiments inspirèrent **Jeanne d'Arc**, notre grande et sainte héroïne nationale ¹⁰¹.

Dans la 19^e édition de l'Histoire de France d'Ernest Lavisse, destinée au cours supérieur, une leçon de morale clôt le chapitre consacré à la « victoire finale » durant la guerre de Cent Ans :

L'histoire de Jeanne d'Arc est belle. Il faut aimer cette jeune paysanne qui, par amour pour la France, osa entreprendre ce qui semblait impossible, rendit courage à tous et périt d'une mort affreuse, à dix-neuf ans ¹⁰².

Pierre Larousse en fait lui aussi un personnage historique de premier plan, voire plus encore. À l'entrée « Arc » de son *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*, publié à partir de 1866 jusqu'en 1878, il écrit :

V. Darc (Jeanne). La seule orthographe admise aujourd'hui par nos meilleurs historiens, d'après les plus minutieuses recherches. Cette rectification n'est puérile qu'en apparence, car rien de ce qui se rattache à la plus grande figure de notre histoire nationale ne doit nous rester indifférent ¹⁰³.

Dans sa notice sur « Jeanne Darc », quelques volumes plus loin ¹⁰⁴, Pierre Larousse insiste sur la longueur du texte qu'il lui réserve. Il écrit en effet que « cette vie de Jeanne Darc dépasse déjà les limites assignées aux biographies ordinaires, même importantes ». Il l'explique par le fait que la vie de Jeanne d'Arc « constitue dans l'histoire un des problèmes les plus contestés ». Et il déroule ensuite toutes les questions que sa vie pose, avant de proposer une nouvelle biographie pour laquelle, écrit-il :

Nous allons rassembler en un faisceau tous les faits qui montreront que le *rôle de cette jeune paysanne a été tout national* ¹⁰⁵, et que cette grande figure transportée dans le monde des visions, est purement et simplement un vol que la légende a fait à l'histoire.

Jeanne d'Arc est devenue une figure artistique, célébrée par bien des artistes et des œuvres d'art : sculptures, peintures, vitraux... Certaines œuvres occupent une place particulière et contribuent à son culte. C'est ainsi le cas du tableau d'Ingres, qui dévoile Jeanne d'Arc le jour du sacre de Charles VII, le 17 juillet 1429 à Reims. En 1854, durant les premières années du Second Empire, le tableau reçoit de la part du public un accueil très chaleureux. Peint selon le style « troubadour », très en vogue durant cette période, Ingres décrit selon Georges Passerat une Jeanne d'Arc sensuelle et remplie de noblesse, contribuant ainsi au renouveau de son culte : cette

¹⁰⁰ AD AHP, 1 J 503, manuels scolaires, *Petite histoire de France à l'usage des écoles primaires*, Paris, lib. ecclésiastique, classique, élémentaire d'Édouard Têtu et Cie, 1844, p. 121

¹⁰¹ *Ibid.*, *La Première année d'Histoire de France*, Paris, lib. Armand Colin, 1903, p. 13 : en gras dans le texte original. À noter que c'est seulement en 1909 que Jeanne d'Arc est béatifiée et en 1920 qu'elle est canonisée, mais elle est déjà considérée comme une sainte depuis fort longtemps.

¹⁰² *Ibid.*, Ernest LAVISSE avec la collaboration de Pierre CONARD, *Histoire de France, cours supérieur, classe de fin d'études, certificat d'études primaires*, Paris, lib. Armand Colin, 19^e édition, 1953, p. 96 : en italique dans le texte original.

¹⁰³ Dans le tome I, p. 561.

¹⁰⁴ Tome VI, p. 106-115, publié en 1870, ce qui est important en raison du contexte encore de paix avec la Prusse, car la teneur du texte aurait pu être différente postérieurement. Pierre Larousse reprend à son compte les travaux de Nicolas Villiaumé, « qui a réfuté beaucoup d'erreurs des historiens précédents » (Nicolas VILLIAUMÉ, *Histoire de Jeanne Darc et réfutation des diverses erreurs publiées jusqu'à ce jour*, Paris, E. Dentu, libraire-éditeur, 1863).

¹⁰⁵ C'est moi qui souligne.

image sainte inspire beaucoup des futures représentations de l'héroïne ¹⁰⁶. Pierre Larousse décrit ainsi le tableau :

Debout sur les marches de l'autel de la cathédrale de Reims, revêtue de son armure d'acier, Jeanne porte d'une main l'oriflamme victorieuse et étend l'autre main au-dessus de l'autel, comme pour prendre Dieu à témoin qu'elle a tenu la promesse faite à son roi. Son épée et sa masse d'armes pendent à son côté ; son heaume et ses gantelets reposent, à ses pieds, sur un coussin. Derrière elle se pressent dans un espace étroit, Doloy, son écuyer, Jean Paquerel, son confesseur, et quelques pages qu'on croirait détachées d'un manuscrit du ^{xv}^e siècle, tant ils ont le caractère de l'époque. La scène du sacre, à laquelle Jeanne assiste, se passe hors de la vue du spectateur.

En son siècle, le ^{xix}^e, Ingres participe lui aussi à la l'élaboration du sentiment national après Jules Michelet. Livre de lecture courante des enfants de la III^e République naissante, *Le Tour de la France par deux enfants* – un ouvrage très lu alors –, publié en 1877 puis des centaines de fois réédité ¹⁰⁷, raconte dans ses pages l'histoire de Jeanne d'Arc. En conclusion, son auteur, G. Bruno, fait la leçon :

Jeanne Darc, mon enfant, est l'une des gloires les plus pures de la patrie.

Les autres nations ont eu de grands capitaines qu'ils peuvent opposer aux nôtres. Aucune nation n'a eu une héroïne qui puisse se comparer à cette humble paysanne de Lorraine, à cette noble fille du peuple de France.

L'image de la Pucelle d'Orléans – servante de Dieu – est ainsi devenue iconique, mais sans attache avec son apparence réelle. À la date du 10 mai 1429, le premier portrait de Jeanne est dû à la plume du greffier civil du parlement de Paris, Clément de Fauquembergue, le responsable de la rédaction du *Registre du conseil* ¹⁰⁸.



Le premier « portrait » de Jeanne d'Arc >

© Archives nationales de France, X/1a/1481 [AE/II/447], fol. 12 r

¹⁰⁶ Georges PASSERAT, « La Jeanne d'Arc d'Ingres de 1854 », dans Christophe BALAGNA (dir.), *Jeanne d'Arc, une figure du divin et du sacré ? Images et représentations (XV^e-XXI^e siècle)*, p. 143-150.

¹⁰⁷ Christian AMALTI, « Jeanne d'Arc, mode d'emploi iconographique », dans Christophe BALAGNA (dir.), *Jeanne d'Arc, une figure du divin et du sacré ? Images et représentations (XV^e-XXI^e siècle)*, p. 491. L'ouvrage a été vendu à plus de 6 millions d'exemplaires de 1877 à 1914.

¹⁰⁸ Amable SABLON DU CORAIL, « Jeanne d'Arc, premier portrait, le greffier et la « pucelle portant bannière », *Mémoire d'avenir*, revue des Archives nationales de France, n° 58, avril-juin 2025, p. 9.

Comme le souligne justement Sophie Brouquet, sa description échappe à toute réalité : brune dans les faits, elle est dépeinte blonde ; dessinée avec des cheveux longs, elle les portait sans doute courts. Le greffier de La Rochelle la décrit de la sorte : « Elle avait un pourpoint noir, chausses attachées, robe courte de gros gris noir, cheveux ronds et noirs, et un chapeau noir sur la tête ¹⁰⁹ ». Ce n'est pas par hasard : il fallait que son image face écho à la fois à l'imagerie chrétienne et à la culture chevaleresque. Elle est ainsi montrée telle une chevalière en « preuse » et, en conséquence, son image conjugue éléments féminins et attributs guerriers ¹¹⁰.

Cette figure de la « preuse » a aussi une traduction au niveau local dans les Basses-Alpes. L'institutrice d'Annot décrit à son inspecteur la fête du jour des Rois de 1900, au cours de laquelle ont été célébrés dix héros de l'histoire de France par autant d'enfants sous le titre « Gloire aux Preux ! » – le masculin a court alors. Aux côtés de Vercingétorix, sainte Geneviève, Eustache de Saint Pierre, Bayard, d'Assas, Hoche, Kléber, Marceaux et Desaix, apparaît Jeanne d'Arc ¹¹¹.

Cette figure héroïsée n'a pourtant pas fédéré la population française face au danger allemand durant les premiers mois de 1914. Comme le relève Gerd Krumeich, ce fut seulement en août 1914 qu'un réel patriotisme est apparu : or, avance l'auteur, Jeanne d'Arc est absente du paysage national, « tellement son souvenir avait été affaibli par les tiraillements politiques » ¹¹². Dès la fin du XIX^e siècle, les Français, qui demeurent indifférents ou hostiles au catholicisme, prennent des distances avec la figure de Jeanne. Les gouvernements de la III^e République évitent les manifestations à sa gloire, qui sont vues comme des « contre-manifestations anti-républicaines », comme c'est le cas en 1894 après que le 27 janvier de cette année, Jeanne d'Arc est déclarée vénérable par la Sacrée Congrégation des Rites ¹¹³. Dans les Basses-Alpes, le préfet Ardisson prie tous les chefs d'administration de ne pas répondre aux invitations lancées par le clergé en vue de célébrer Jeanne d'Arc. Le préfet écrit dans sa lettre circulaire :

Le caractère politique que l'on paraît vouloir imprimer à des fêtes qui n'ont aucune attache officielle fait un devoir aux diverses administrations civiles et militaires de n'y prêter aucun concours : ce n'est qu'à titre privé et sans revêtir l'uniforme que les fonctionnaires ou agents de l'État peuvent y assister ¹¹⁴.

En 1900 à Forcalquier, une statue de Jeanne d'Arc est érigée sur la fontaine Saint-Pierre, entièrement rénovée par l'architecte Louis Avril, à l'initiative du maire de la ville, Martial Sicard, député du groupe des Républicains progressistes, qui a payé de ses deniers cette œuvre. Cette démarche serait liée à la perte de l'Alsace et de la Moselle ; il est en effet écrit à son pied : « À Jeanne d'Arc, à la libératrice de la France ». Elle est inaugurée le dimanche 28 octobre à 2 heures de l'après-midi ¹¹⁵. Le maire prononce alors un long discours reproduit *in extenso* dans les colonnes du *Bas-Alpin* :

¹⁰⁹ Cité par Philippe CONTAMINE, « Conclusion », dans Philippe CONTAMINE, Olivier BOUZY, Xavier HÉLARY, *Jeanne d'Arc ; histoire et dictionnaire*, p. 626. Elle portait une coupe « au bol » : la coupe aboutissait à une sorte de calotte occupant le haut du crâne.

¹¹⁰ Sophie BROUQUET, « Premières images de Jeanne d'Arc », dans Christophe BALAGNA (dir.), *Jeanne d'Arc, une figure du divin et du sacré ? Images et représentations (XV^e-XXI^e siècle)*, p. 121, 130 et 131 : comme le pendant féminin de Duguesclin, qui entre comme dixième preux. En ce qui concerne l'extrême variété des représentations de Jeanne d'Arc, voir *Images de Jeanne d'Arc, hommage pour le 550^e anniversaire de la libération d'Orléans et du sacre*, Paris, Musée monétaire, 1979, 294 p. et Jean MAURICE et Daniel COUTY, *Images de Jeanne d'Arc*, actes du colloque de Rouen, 25-27 mai 1999, Paris, Presses universitaires de France, 2000, 289 p.

¹¹¹ AD AHP, 1 T 485, courrier de l'institutrice d'Annot à l'inspecteur primaire, 8 janvier 1900.

¹¹² En ligne : « Jeanne d'Arc, l'internationale », https://www.lemonde.fr/idees/article/2012/01/07/jeanne-d-arc-l-internationale-par-gerd-krumeich_1627061_3232.html.

¹¹³ Sanson ROSEMONDE, « La « fête de Jeanne d'Arc » en 1894 : controverse et célébration », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. 20, n° 3, juillet-septembre 1973, p.444-463 ; <https://doi.org/10.3406/rhmc.1973.2259> ; https://www.persee.fr/doc/rhmc_0048-8003_1973_num_20_3_2259, p. 445 et 449.

¹¹⁴ AD AHP, 1 M 257, fête de Jeanne d'Arc, lettre circulaire d'Ardisson, préfet, 22 mai 1894.

¹¹⁵ AD AHP, Per 505, *Le Bas-Alpin*, dimanche 11 octobre et 4 novembre 1900.

Il n'est plus aujourd'hui que des patriotes pour vénérer la mémoire de cette fille du peuple qui a rendu la victoire à nos drapeaux, et dont l'âme vaillante accomplit simplement des actes grandioses. On l'appelle : « *La Grande Libératrice* ». Devant elle tous les partis s'apaisent, se rapprochent et se confondent ; il n'y a qu'un même cœur, une même âme, le cœur du peuple tout entier, l'âme de la France.

C'est là un symbole de paix.

[...]

Désormais, dans l'ancienne capitale de la Haute-Provence, se dressera l'image radieuse et vénérée de la jeune guerrière qui, dans les jours sombres où la France agonisait, n'a pas désespéré du salut de la Patrie.

[...]

Je salue la terre d'Alsace et de Lorraine, patrie de Jeanne d'Arc où des hommes restés Français de cœur contemplant comme dans un rêve la ligne bleue des hauts sommets des Vosges signe précurseur de la Patrie française.

Et plus haut encore, je salue la France elle-même, les armées de la République où sont vos enfants, ces vaillants soldats qui n'oublient point que le cri de victoire des troupes de la 1^{ère} République n'est fait que de deux mots :

Patrie et Liberté.

Le premier adjoint répond à l'offre de Sicard :

Vous avez certainement songé, Monsieur le Maire, à un moment où les partis hostiles à la République s'évertuent à revendiquer pour eux seuls le monopole du patriotisme, à montrer que des républicains ardents et convaincus pouvaient se trouver réunis en une sorte de pieux pèlerinage autour de la statue de Jeanne d'Arc, la plus parfaite incarnation du patriotisme, la plus fidèle et la plus pure expression du sentiment national.

Après les discours, Louis Maurel donne lecture d'une ode à Jeanne d'Arc avant Guilibert, d'Aix tandis que le sénateur Fruchier clôture la séance avant une *Marseillaise*. La fête continue par un banquet, un feu d'artifice et des salves d'artillerie.

Cette manifestation patriotique ne fait toutefois pas l'unanimité : le poète Eugène Bernard termine l'un de ses vers par « ...*d'esse coumo quiho /Sus un pedestau laid ou bèu /D'ounte raio ço que l'on béu /es pas la plaço d'uno fiho !...* » (soit selon la traduction par Jean-Yves Royer : « ...rester comme une quille / sur un piédestal laid ou beau / d'où coule ce que l'on boit /ce n'est pas la place d'une fille... ! »). En revanche, le chevalier de Porchères considère que Jeanne d'Arc mérite sa place au milieu des lavandières ¹¹⁶.

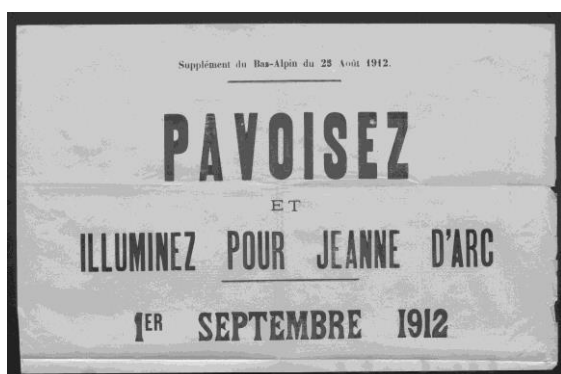
¹¹⁶ Un grand merci à Jean-Yves Royer pour toutes les informations qu'il m'a transmises et qui ont permis la rédaction de ce paragraphe. Voir aussi Eugène BERNARD, *La Margarido*, Imprimerie de Sceaux, 1951, p. 128-131 : *Lou revenge d'ou grand sant*, La Revanche du grand Saint). Jean-Yves Royer m'a aussi communiqué une carte postale représentant la danse des Guirlandes et la danse des Rubans lors de la fête de Jeanne d'Arc le 4 septembre 1904 ainsi que deux cartes postales montrant des lavandières autour de la fontaine Jeanne-d'Arc.



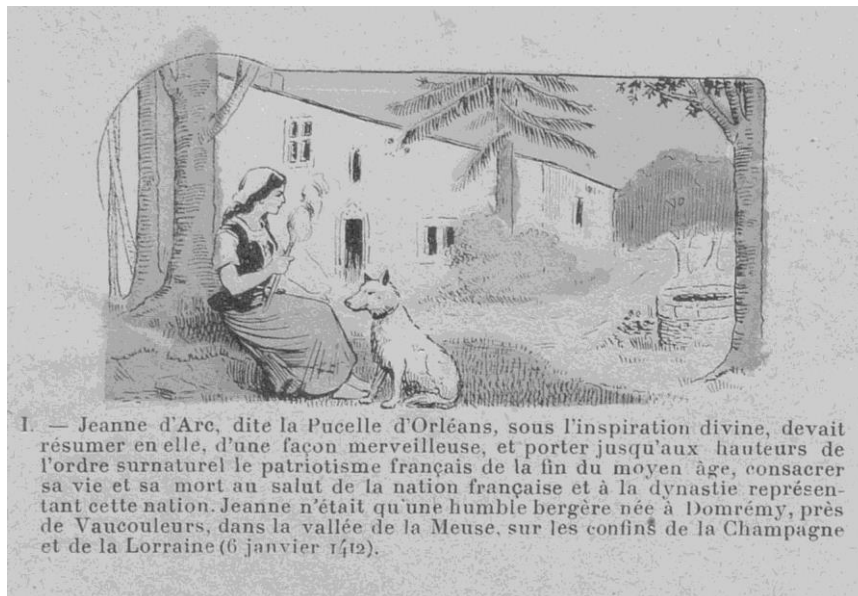
Forcalquier, la fontaine et la statue de Jeanne d'Arc

Une œuvre du sculpteur Paul Aubert, éditée par l'Union internationale artistique à Vaucouleurs (Meuse). La statue de Forcalquier en est le modèle n° 87 (inscription sur le socle « Union artistique de Vaucouleurs »).

<https://e-monumen.net/patrimoine-monumental/fontaine-jeanne-darc-forcalquier/>
© Cliché Ville de Forcalquier



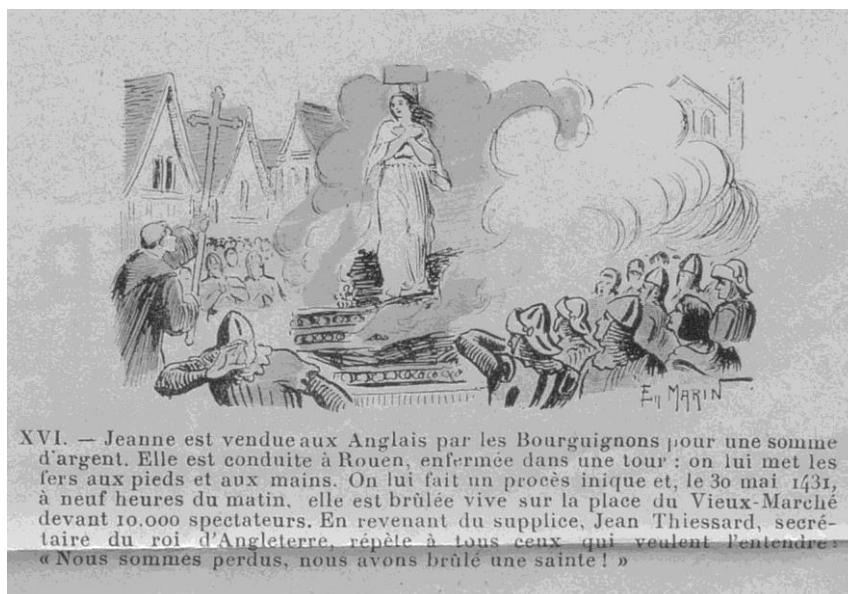
Le 1^{er} septembre 1912 à Forcalquier, une fête civile et religieuse honore Jeanne d'Arc. Le *Bas-Alpin* s'en fait la promotion avec un supplément qui propose une affichette (« Pavoisez et illuminez pour Jeanne d'Arc ») et une histoire illustrée : « Jeanne d'Arc, sa vie, sa mission ».



La vie de Jeanne d'Arc

La première et la dernière des seize vignettes évoquant la vie et les actes de Jeanne d'Arc publiées par *Le Bas-Alpin*

© AD AHP, Per 505, *Le Bas-Alpin*, 25 août 1912



Le Bas-Alpin rend compte de la fête :

Dès le matin, la statue, élevée à la place Saint-Pierre était pavoisée et ornée, un superbe bouquet, une gerbe de fleurs merveilleuse avait été déposé par M. le Maire aux pieds de l'héroïne.

Avant Forcalquier, une autre statue de Jeanne d'Arc est érigée aussi à Soleilhas¹¹⁷. Cette dernière, en fonte de fer peinte, est l'œuvre du sculpteur Adolphe Roberton et datée de 1897. Sa

¹¹⁷ Odile FOUCAUD, « Jeanne d'Arc dans l'espace public méridional », dans Christian AMALVI et Julie DERAMOND (dir.), *Jeanne d'Arc entre la terre et le ciel du Midi ; regards méridionaux sur la bonne lorraine (XV^e-XXI^e siècle)*, Paris, Michel Houdiard éditeur, 2012, p. 31. À Forcalquier, il n'y avait pas de statue de saint Pierre, contrairement à ce qu'écrit l'auteur. Dans son compte rendu de l'ouvrage, Céline Piot souligne que la figure de Jeanne d'Arc, originaire de l'Est, « n'a pas été l'objet d'un rejet de la part des régionalistes du Sud, en particulier des Félibres » (Céline PIOT, *Annales du Midi*, t. 126, n° 288, 2014, Mémoires de Toulouse, p. 507 ; https://www.persee.fr/doc/anami_0003-4398_2014_num_126_288_8740_t7_0507_0000_1).

représentation est classique : elle tient sa bannière fleurdelysée d'une main et de l'autre pose sa main sur son cœur ; son casque est déposé à ses pieds ¹¹⁸.



Soleilhas, statue de Jeanne d’Arc

Cette statue est une œuvre d’Adolphe Roberton qui aurait été éditée en 1897 par la fonderie de Durenne.

Fonte de fer, peint, polychrome, h 87 cm

© Région Provence-Alpes-Côte d'Azur – Inventaire général – Élisabeth Sauze

En guerre

Toutefois, sa figure émerge durant la première guerre mondiale. Guillaume Apollinaire adresse en 1915 un poème à son amie Louise de Coligny dans lequel il l'évoque comme défenseur du territoire :

Mais au plus fort de la mêlée
Quand les obus fauchent les rangs
Ô Jeanne d’Arc dans la vallée
Compte les morts et les mourants
Prends de nouveau ta place
Au front des régiments
Et va bouter hors d’Alsace
Jusqu’au dernier des Allemands.

¹¹⁸ Élisabeth SAUZE, <https://dossiersinventaire.maregionsud.fr/dossier/IM04000644>.

Dès le début du conflit mondial, insiste Yann Rigolet, Jeanne d'Arc incarne l'« Union sacré » de tous les Français, jusqu'alors divisés notamment autour de la question religieuse. Jeanne est la « patriote des envahis » ; elle est encore la « sainte des tranchées » selon l'expression de Magali Delavenne ¹¹⁹.

Toulouse, place Jeanne-d'Arc >

Cette statue équestre de Jeanne d'Arc d'Antonin Mercié, érigée en 1916, fait écho à la victoire de la Marne. Elle se dresse devant la rue d'Alsace-Lorraine et le boulevard de Strasbourg.

© Cliché Marie-Christine Braillard, mars 2026

En 1917, Joseph Ponsard, alors lieutenant au 64^e bataillon de tirailleurs sénégalais, offre une statue de Jeanne d'Arc à la paroisse de Cruis, se plaçant ainsi sous la protection divine de celle qui a été béatifiée en 1909 ¹²⁰. À l'âge de 34 ans, Ponsard est tué le 2 juin 1918 près de Reims. Pour quelle raison a-t-il alors offert cette statue à Cruis alors qu'il est né le 20 août 1883 à Marseille ? La question demeure ouverte ¹²¹. Des statues de Jeanne d'Arc accompagnent certaines plaques paroissiales des morts de la Grande Guerre, comme à Reillanne, où la statue, placée sur l'« autel du souvenir », est au centre d'une composition, encadrant les deux plaques de marbre sur lesquelles sont inscrits en lettres dorées les morts.



¹¹⁹ Valentin SARRAN, « Jeanne d'Arc en lumière : l'iconographie johannique au travers des vitraux commémoratifs de la Première Guerre mondiale », dans Christophe BALAGNA (dir.), *Jeanne d'Arc, une figure du divin et du sacré ? Images et représentations (XV^e-XXI^e siècle)*, p. 152 et 153. L'auteur cite Pierre ALLORANT et Noëlline CASTAGNEZ (dir.), *Mémoires des guerres. Le centre val-de-Loire, de Jeanne d'Arc à Jean Zay*, Rennes, PUR, 2015, p. 135-150 et Magali DELAVENNE, *Une sainte des tranchées : Jeanne d'Arc pendant la Grande Guerre*, Épinal, conseil général des Vosges, 2008.

¹²⁰ AD Var, registres matricules, classe 1903, matricule 2057, consulté en ligne ; Mémoire des hommes, base des morts pour la France de la première guerre mondiale, consulté en ligne. Engagé volontaire en 1903, Ponsard a effectué toute sa carrière militaire dans l'infanterie coloniale. À la déclaration de guerre, il est alors sergent-major au 6^e bataillon de tirailleurs sénégalais. Il est affecté au 65^e bataillon le 1^{er} juillet 1917.

¹²¹ Un homonyme, Joseph Ponsard, né à Marseille le 20 janvier 1891 d'un père inconnu, est alors berger à Ongles (AD AHP, registres matricules, classe 1911, matricule 527, consulté en ligne).

L'après-guerre



La Grande Guerre terminée, une statue de Jeanne d'Arc est souvent placée devant ou près de la plaque sur laquelle sont inscrits les paroissiens morts en raison de la guerre. Aucune statue de Jeanne d'Arc n'est en revanche associée à un monument aux morts civique dans les Basses-Alpes, à l'inverse de Salindres, dans le Gard.

< Statue de Jeanne d'Arc associée au monument aux morts de l'église de Goult (Vaucluse), Marcel Marron éditeur, Orléans

« Statue de Jeanne d'Arc érigée à la mémoire des enfants de la paroisse morts pour la France (1914-1918) ». Le texte est très explicite.

Cliché Maïna Masson-Lautier, 2026

Dans la cathédrale Saint-Jérôme à Digne, une statue de Jeanne d'Arc est placée dans la chapelle du souvenir inaugurée lors d'une cérémonie le dimanche 18 avril 1920, en même temps que le monument des morts¹²². Le chroniqueur de la fête de « sainte Jeanne d'Arc », célébrée le dimanche 16 du mois suivant, ne manque pas de souligner que près de l'autel de Jeanne d'Arc « sont inscrits sur le marbre, en lettres d'or, les noms des enfants de la ville, victimes de la guerre »¹²³.



« Les Saints de la Patrie »

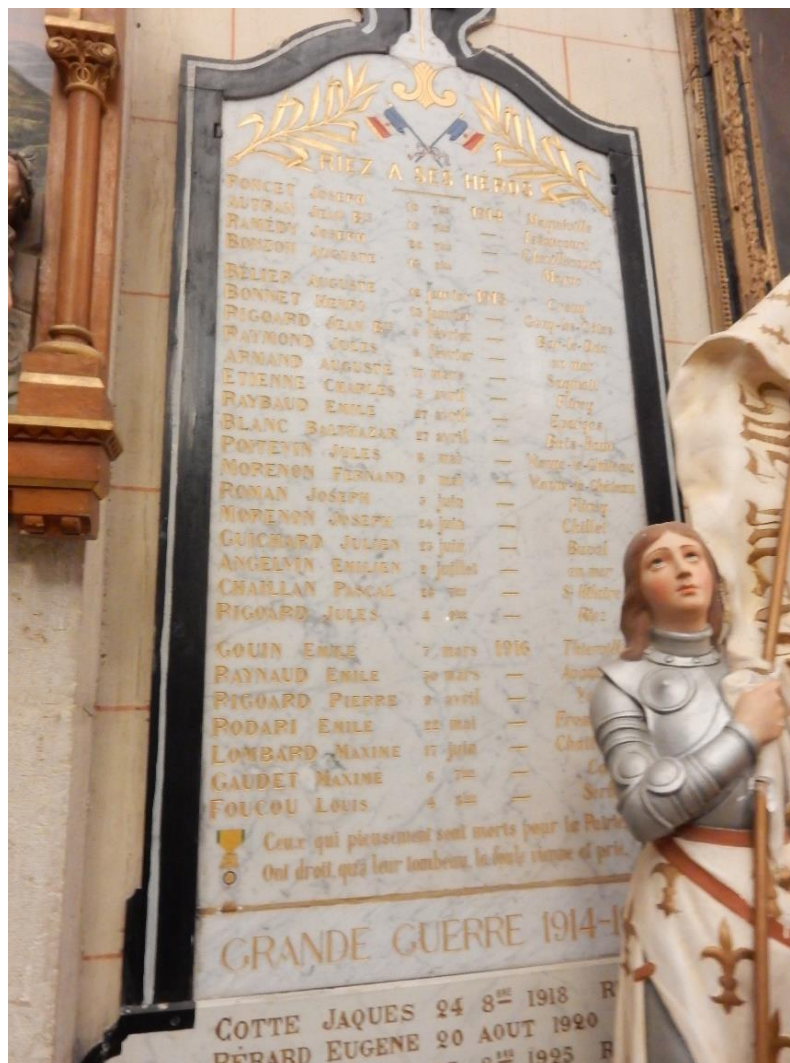
Maxime Real Del Sarte (Paris, 1888-1954) : son œuvre présente plusieurs représentations de Jeanne d'Arc dont ce monument aux morts en bronze de Saint-Martin-aux-Buneaux (Seine-Maritime). Le même monument s'élève à Langogne (Lozère). Il s'agit d'un monument peu habituel érigé dans l'espace public. Carte postale, 9 x 14 cm.

E. Weible, Paris

© Archives de la Communauté Sainte-Madeleine de Marseille à Ganagobie

¹²² *Semaine religieuse du diocèse de Digne, Riez et Sisteron*, 15 avril 1920, p. 143, où sont annoncées les inaugurations ; 22 avril 1920, p. 151, où est publié un compte rendu de la cérémonie.

¹²³ *Semaine religieuse du diocèse de Digne, Riez et Sisteron*, 3 juin 1920, p. 199 et 200. À cette occasion, le vicaire général « a fait un panégyrique magistral de la vierge aimée de Domrémy, s'attachant à monter en elle un admirable modèle de confiance, de vaillance, d'amour du sacrifice ».



Statue de Jeanne d'Arc associée aux morts de la Grande Guerre dans l'église de Riez

© Cliché Jean-Christophe Labadie, mars 2019

Au sein des édifices religieux, l'association entre la sainte et les monument des morts vise notamment à inscrire ces poilus dans l'histoire sainte¹²⁴, à l'instar de l'héroïne, ayant eux aussi bouté hors de France les « envahisseurs » allemands occupants depuis les premières semaines de 1914.

Jeanne est de plus envisagée comme la consolatrice des familles endeuillées. Les associations de ce type, plaque paroissiale des morts et statue de Jeanne d'Arc, ne sont pas une exception dans les églises bas-alpines. Elles sont notamment visibles à Forcalquier, Barrême, Méailles, Riez, Reillanne, Sigonce et dans bien d'autres lieux encore.

La loi du 10 juillet 1920, adoptée à l'unanimité par le Sénat et la Chambre des députés, institue une fête nationale toujours en vigueur, et contient trois articles : tout d'abord la République célèbre annuellement la fête de Jeanne d'Arc, « fête du patriotisme » ; ensuite cette fête se déroulera le deuxième dimanche de mai, jour anniversaire de la délivrance d'Orléans ; enfin, un monument sera élevé à Rouen.

¹²⁴ *Bâtir le souvenir de la Grande Guerre dans l'Yonne (XX^e-XXI^e siècle)*, Auxerre, Archives départementales de l'Yonne, 2021, p. 45.



Barrême, la Bienheureuse Jeanne d'Arc

Plâtre : peint, polychrome, h 220 cm

Église Saint-Jean-Baptiste

© Cliché Jean-Christophe Labadie, août 2019



Méailles, église paroissiale

La statue de Jeanne d'Arc est installée sur un support placé au-dessus de la liste des combattants de la paroisse morts en raison de la Grande Guerre.

Établissements E. Puccini à Toulouse

Plâtre : peint polychrome et doré ; socle et épée en bois, h 127 cm

© © Région Provence-Alpes-Côte d'Azur – Inventaire général – Françoise Baussan

Les dossiers de la préfecture contiennent les pièces relatives à la célébration de cette fête de 1921 à 1934. Le 10 avril 1921, dans un courrier qu'il adresse à tous les préfets, le ministre de l'Intérieur tient à préciser que « la mémoire de Jeanne d'Arc ne peut être l'apanage d'aucun parti ni d'aucune confession. Elle appartient à la France toute entière. ». Il demande aux préfets « de provoquer le pavoisement et l'illumination des édifices publics » et :

d'examiner, d'accord avec l'autorité militaire et avec l'autorité académique, les conditions dans lesquelles l'armée et la jeunesse des écoles pourraient participer à cette solennité ¹²⁵.

En 1926, le préfet des Basses-Alpes rappelle à ses sous-préfets que cette fête :

doit avoir un caractère exclusivement patriotique : c'est l'hommage de la nation toute entière à celle qui fut le symbole même des vertus, de dévouement, d'abnégation et d'idéalisme national du peuple de France ¹²⁶.

Aujourd'hui en France, nombre d'églises, et singulièrement dans les Alpes-de-Haute-Provence, présentent des statues de Jeanne d'Arc, mais parfois en mauvais état et un peu reléguées ¹²⁷.

Ces statues sont autant de marqueurs de l'histoire de France et de la construction du sentiment national ¹²⁸. Elles révèlent aussi un attrait pour l'exemplarité de Jeanne d'Arc, « tour à tour chef de guerre, martyr de la guerre de Cent ans, modèle de piété féminine et sainte de l'Église catholique » tout en devenant, grâce à Michelet, une héroïne populaire dont l'année 1920 en marque l'apogée avec une double reconnaissance, politique et religieuse ¹²⁹.

Tout au long de l'histoire, Jeanne d'Arc a été une figure de la politique et des gouvernements. À Marseille, en 1943, une statue de Jeanne d'Arc est érigée au pied de l'église des Réformés. Œuvre du sculpteur Louis Botinelly (1883-1962), par ailleurs auteur de monuments aux morts remarquables se dressant dans les Basses-Alpes, Jeanne n'y est pas représentée de la manière habituelle, telle une guerrière en armure. À l'inverse, Botinelly l'exhibe, comme la décrit Christian Amalti, « vêtue d'une longue robe grise de prisonnière », l'historien interprétant l'œuvre de la sorte : « Elle semble tacitement incarner la France vaincue et captive des rudes moments d'occupation » ¹³⁰. Pour Laurent Noet, de l'œuvre de Botinelly, « le message apparaît clair : bouter l'ennemi allemand hors des frontières ¹³¹ ».

Jean-Christophe Labadie

¹²⁵ AD AHP, 1 M 262, fête de Jeanne d'Arc, lettre circulaire de Pierre Marraud, ministre de l'Intérieur, 15 avril 1921.

¹²⁶ AD AHP, 1 M 262, fête de Jeanne d'Arc, lettre de Fuster, préfet, aux sous-préfet et aux deux commissaires de police et spécial, 5 mai 1926. Le préfet obéit évidemment à des prescriptions du ministre de l'Intérieur.

¹²⁷ Philippe CONTAMINE, Olivier BOUZY, Xavier HÉLARY, *Jeanne d'Arc ; histoire et dictionnaire*, Paris, Bouquins éditions, 2025 (1^{ère} édition en 2012), p. 996.

¹²⁸ Christian AMALTI, « Jeanne d'Arc, mode d'emploi iconographique », dans Christophe BALAGNA (dir.), *Jeanne d'Arc, une figure du divin et du sacré ? Images et représentations (XV^e-XXI^e siècle)*, p. 498 : plus de 500 statues de Jeanne d'Arc ont été érigées dans l'espace public entre le Second Empire et 1930 avec pour la plupart une dimension patriotique.

¹²⁹ Christophe BALAGNA (dir.), « Introduction », dans Christophe BALAGNA (dir.), *Jeanne d'Arc, une figure du divin et du sacré ? Images et représentations (XV^e-XXI^e siècle)*, p. 7-29.

¹³⁰ Christian AMALTI, « Jeanne d'Arc, mode d'emploi iconographique », dans Christophe BALAGNA (dir.), *Jeanne d'Arc, une figure du divin et du sacré ? Images et représentations (XV^e-XXI^e siècle)*, p. 502.

¹³¹ Laurent NOET, « Jeanne d'Arc sculptée à Marseille », dans Christian AMALVI et Julie DERAMOND (dir.), *Jeanne d'Arc entre la terre et le ciel du Midi ; regards méridionaux sur la bonne lorraine (XV^e-XXI^e siècle)*, p. 208 et 209. Mais, comme le souligne l'auteur, en 1943, la situation est changée et sont notamment brandis lors de l'inauguration de la statue le 9 mai 1943 des fanions de la Milice tandis que les discours désignent « l'ennemi officiel : les Anglais » ; à l'inverse, des fêtes sont organisées devant la statue lors de la capitulation de l'Allemagne, en mai 1945.

Bibliographie indicative



« Jeanne entend ses voix célestes »

Frontispice de l'ouvrage d'Henri Wallon, *Jeanne d'Arc*, 1876

© Communauté Sainte-Madeleine de Marseille à Ganagobie

Christophe BALAGNA (dir.), *Jeanne d'Arc, une figure du divin et du sacré ? Images et représentations (XV^e-XXI^e siècle)*, Toulouse, Institut catholique de Toulouse, 2024, coll. « Humanités », avec les contributions de : Christophe BALAGNA, « Introduction » ; Gerd KRUMEICH, « Variations sur la sainteté de Jeanne d'Arc » ; Georges PASSERAT, « La Jeanne d'Arc d'Ingres de 1854 » ; Christian AMALTI, « Jeanne d'Arc, mode d'emploi iconographique » ; Sophie BROUQUET, « Premières images de Jeanne d'Arc » ; Valentin SARRAN, « Jeanne d'Arc en lumière : l'iconographie johannique au travers des vitraux commémoratifs de la Première Guerre mondiale ».

Annette BECKER, *La guerre et la Foi. De la mort à la mémoire, 1914-années 1930*, Paris, Armand Colin, 2015.

Régis BERTRAND, « Pour une étude de la statuaire religieuse de moulage de l'époque contemporaine », *Annales de l'Est*, 6^e série, 57^e année, n° 1, 2007, p. 165-186.

Gilles BLIECK et Sylvie MARCHAND (coordinateur), *Charles Desvergues (1860-1928). Un statuaire originaire du Loiret sous la III^e République*, Direction régionale des Affaires culturelles du Centre-Val de Loire, 2023.

Jacques-Olivier BOUDON, « La figure de Jeanne d'Arc chez les catholiques français du XIX^e siècle », dans *Images de Jeanne d'Arc*, actes du colloque de Rouen, 25, 26, 27 mai 1999, Paris, Presses universitaires de France, 2000, p. 45-52.

Pauline CARMINATI, *Le paradis en boutique, l'édition des sculptures religieuses au XIX^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2024.

Philippe CONTAMINE, Olivier BOUZY, Xavier HÉLARY, *Jeanne d'Arc ; histoire et dictionnaire*, Paris, Bouquins éditions, 2025 (1^{ère} édition en 2012), avec les contributions d'Olivier BOUZY, « Histoire » et Philippe CONTAMINE, « Conclusion ».

Rémi DALISSON, *Célébrer la nation. Les fêtes nationales en France de 1789 à nos jours*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2009.

Magali DELAVENNE, *Une sainte des tranchées : Jeanne d'Arc pendant la Grande Guerre*, Épinal, conseil général des Vosges, 2008.

Nelly DESSAUX-THEY, *La manufacture Virebent. L'art sacré 1830-1925*, Toulouse, 2020.

La famille de Jeanne d'Arc : documents inédits, généalogie, lettres de J. Hordal et de Cl. du Lys à Ch. du Lys, publiées pour la première fois, par E. de BOUTEILLER et G. de BRAUX, Paris, A. Claudin-Orléans, Herluison, 1878.

Bruno FOUCART, « Jeanne d'Arc au XIX^e et au XX^e siècle », dans *Images de Jeanne d'Arc, hommage pour le 550^e anniversaire de la libération d'Orléans et du Sacre*, Paris, Hôtel de la Monnaie, juin-septembre 1979, p. 85-114.

Odile FOUCAUD, « Jeanne d'Arc dans l'espace public méridional », dans Christian AMALVI et Julie DERAMOND (dir.), *Jeanne d'Arc entre la terre et le ciel du Midi ; regards méridionaux sur la bonne lorraine (XV^e-XXI^e siècle)*, Paris, Michel Houdiard éditeur, 2012.

Symphorien GUYON, *Histoire de l'église et diocèse, ville et université d'Orléans*, Orléans, M. Paris (C. et J. Borde), 2^e partie, 1650.

Katia HAYEK, « Représentations romanesques d'une figure historique : Jeanne d'Arc, jeune fille de France brûlée vive, de Max Gallo, à la lumière des textes de Voltaire et de Jules Michelet », *Grandes figures historiques dans les lettres et les arts* [Online], 1 | 2012, Online since 17 avril 2012, connection le 17 mars 2026. URL : <https://www.peren-revues.fr/figures-historiques/102>

Michel HEYMES, « Origine et développement du culte de Jeanne d'Arc en Haute-Provence », *Documents du patrimoine religieux de la Haute-Provence*, n° 37, 2026, 69 p.

Gabriel JACQUEMET (dir.), *Catholicisme : hier, aujourd'hui, demain*, tome deuxième, Paris, Letouzey et Ané, 1967.

Jean-Christophe LABADIE, *Aux morts ! Monuments commémoratifs et morts de la Grande Guerre des Basses-Alpes*, Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence, 2 vol., 2024.

Édouard LECANUET, *La vie de l'Église sous Léon XIII*, Paris, libr. Félix Alcan, 1930.

Jules MICHELET, *Histoire de France*, t. V : 1422-1461, Paris, Hachette, 1841.

Françoise MICHAUD-FRÉJAVILLE, « Images de Jeanne d'Arc : de l'orante à la sainte », *Cahiers de Recherches médiévales*, 2005, p. 249-257.

Françoise MICHAUD-FRÉJAVILLE, *Jeanne d'Arc : figure de vitrail en Centre-Val de Loire. [Châtillon-sur-Indre]*, Rencontre avec le patrimoine religieux, 2020.

Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle, J. Quicherat (éd.), Paris, Renouard (Société de l'histoire de France), 5 vol, 1841-1849.

Amable SABLON DU CORAIL, « Jeanne d'Arc, premier portrait, le greffier et la « pucelle portant bannière », *Mémoire d'avenir, revue des Archives nationales de France*, n° 58, avril-juin 2025, p. 9.

Isabelle SAINT-MARTIN, *Répertoire des catalogues du mobilier et des objets religieux des XIX^e et XX^e siècles*, [rapport de recherche], ministère de la Culture, inventaire général du patrimoine culturel, 2021.

Valérie TOUREILLE, *Les compagnons de Jeanne d'Arc*, Paris, Tallandier, 2026.

André VAUCHEZ, *La sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Âge, 1198-1431 : recherches sur les mentalités religieuses médiévales*, Rome, École française de Rome, 2014.

Henri WALLON, *Jeanne d'Arc*, Paris, Hachette et Cie, 6^e édition, 1893.

Michel WINOCK, « Jeanne d'Arc », dans Pierre NORA (dir.), *Les lieux de mémoire*, t. III, vol. 3, *De l'archive à l'emblème*, Paris, Gallimard, 1997, p. 4427-4473.



Béatifiée en 1909, canonisée en 1920, Jeanne d'Arc est très souvent représentée dans les églises des Alpes-de-Haute-Provence par des statues produites en série par de grands ateliers dès le début du XIX^e siècle, selon des codes iconographiques qui la rendent aisément reconnaissables.

Ces statues sont des marqueurs de l'histoire de France et de la construction du sentiment national. Elles révèlent aussi un attrait pour l'exemplarité de Jeanne d'Arc, « tour à tour chef de guerre, martyr de la guerre de Cent-Ans, modèle de piété féminine et sainte de l'Église catholique » tout en devenant grâce à Michelet une héroïne populaire dont l'année 1920 marque l'apogée de l'histoire de cette figure avec une double reconnaissance, politique et religieuse.

ARCHIVES4
DÉPARTEMENTALES

ALPES DE HAUTE
PROVENCE
LE DÉPARTEMENT

**RÉGION
SUD**
PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR


Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère
Culture
Communication

Direction régionale
des affaires culturelles
Provence-Alpes-Côte d'Azur

**CENTRE
DES
MONUMENTS
NATIONAUX**